LA
RELIGION VENGÉE,
DES
BLASPHÈMES DE VOLTAIRE.

LA

RELIGION VENGÉE,

DES

BLASPHÊMES DE VOLTAIRE,

EN SIX CANTOS.

OU LES

HORREURS DE SON

EPITRE A URANIE,

POUR LA MEDITATION DES DÉISTES,

Et des jeunes Chretiens qui n'ont pas encore ſecoüé le joug de la foi, pour les mettre en garde contre un Auteur dont les ouvrages tendent à les ſurprendre et à les perdre.

PAR CLAUDE DUPLAIN.

Ainſi chantoit jadis la trompeuſe Siréne,
Rempliſſant de ſes airs la mer Sicilienne,
Qui ſur ſes bords ſcabreux enchantant les marins
Leur faiſoit tout riſquer, et tenter les deſtins,
Quand pourſuivant les ſons d'une voix ſi flateuſe.
Trouvoient dans le naufrage une fin Malheureuſe.
Ainſi chante Voltaire en vers harmonieux,
Le chant de la Siréne étoit moins dangereux.

Imprimé a DUBLIN:
Par J. A. HUSBAND, N°. 28, ABBEY-STREET.

M,DCC,LXXXIII.

BRITISH MUSEUM

SUBSCRIBERS NAMES.

A

CAPTAIN Joſeph Atkinſon,
Ulick Allen, Eſq;
The Rev. Mr. Anderſon,
Mr. Francis Archer.

B

Right Hon. Walter Burgh, Lord Chief Baron of the Court of Exchequer.
Right Rev. Doctor James Butler, 4 Sets.
The Hon. Pierce Butler, 2 Sets.
Creagh Butler, Eſq;
The Rev. Mr. Bethel,
The Rev. Dean Brocas, 5 Sets.
Thomas Bennet, Eſq;
The Rev. Bernard Brady,
The Rev. Francis Beſſonet,
The Rev. Mr. Betagh,
The Rev. Philip Brady,
Mr. Black, Merchant.
Mr. John Barcroft Jun. do.
Mr. Edward Byrne, do.
Mr. Francis Bennet, do.
Mr. William Bigger, do.

C

Right Hon. James Cuffe,
Right Rev. Doctor Carpenter,
William Caldbeck, Eſq;

William Cope, Eſq; 2 Sets.
Mr. Peter Canier.
William Cooke, of Paynſtown, Eſq;
Robert Caddle, Eſq;
James Campbell, Eſq;
Major Samuel Canier,
Mr. John Cowen,
The Rev. Doctor Clarke,
The Rev. Thomas Conroy,
Mr. Val. Connor, Merchant,
Mr. Edmund Comerford, do.
Mr. Cardeau.

D

John Daly, Eſq;
Thomas Daly, Eſq;
Anthony Dermot, Sen. Eſq;
The Rev. Mr. Dixon,
I. M. Daly, Eſq; M. D.
Mrs. Daly,
Right Hon. Lady Dunboyne,
Mr. James Dillon,
Miſs Louiſa Droz,
Bartholemew Dillon, Eſq; M. D.
Anthony Deſca, Eſq;
William Dayle, Eſq;

E

Mrs. Erck,
Gaſpard Erck, Eſq; 2 Sets.
Mrs. Gaſpard Erck,
Conſtance Egan, Eſq;
John Erck, Eſq;

Mr.

F

Mr. Frood,
Charles Fitzgerald, Eſq;
Mr. Patrick Ford, Merchant,
Chriſtopher Fitzſimons, of Ardinary, Eſq;
The Rev. James Farrel,
Mrs. Forteſcue,
Charles Frazer, Eſq;
The Rev. Philip Ferral,
Richard Ferral, Eſq;
The Rev. James Fogar,
Francis Ferral, Eſq; M. D.
The Rev. John Field,
John Charles Fleury, Eſq; M. D.
John Fitzſimons, Eſq;
Mr. John Fontaine.

G

Viſcount Gormanſton,
Colonel Henry Grattan, M. P.
Richard Grattan, Eſq;
John Galway, Eſq;
Mr. Andrew Grehan,
Darby Grady, Eſq;
Major John Glover,
Miſs Elinor Grattan,
The Rev. John Grace.

H

Matthew Handcock, Eſq;
The Rev. Dr. William Hales, F. T. C.

John

John Hamil, Eſq; M. D.
Mrs. Mary Harriſon,
Garret Huſſey, Eſq; M. D.
John Healy, Eſq;
Mr. Nicholas Hart.

I

Alexander Jaffrays, Eſq;

K

Lord Killeen,
Viſcounteſs Kingſland, 2 Sets.
Edward Kent, Eſq;
Mrs. Mary Knox,
Francis Kelly, Eſq;

L

David Latouche, Jun. Eſq, M. P.
The Rev. Gregory Ledwidge,
John Ledwidge, Eſq; M. D.
Colonel Luſhington,
The Rev. Mr. Leonard,
The Rev. James Leonard,
Mr. John Lee,
Peter Long, Eſq;

M

Paul Marland, Eſq;
Mr. Matthew Maguire,
Colum Morgan, Eſq;
Mrs. Magill,

Arthur

Arthur Macartny, Eſq;
John Macartny, Eſq;
The Rev. J. P. Mulhall,
The Rev. John Meagher,
Edward Moore, Eſq; 6 Sets.
The Rev. Mr. M'Mahon,
The Rev. Gerald Moran,
The Rev. John Murphy,
John Mahon, Eſq;
The Rev. Francis Moony.

N

The Rev. Mr. Netterville.

O

The Rev. Arthur O'Leary,
The Rev. Terence O'Bryan,
Robert Owen, Eſq;
The Rev. John O'Brien,
The Rev. Mr. O'Hollarand,
Charles O'Connor, Eſq;
Malachi O'Connor, Eſq;

P

The Hon. Jenico Preſton,
Right Rev. Doctor Plunket, 4 Sets.
Joſhua Pim, Eſq;
Major Pache,
Iſaac Pache, Eſq;
James Pache, Eſq;
John Purcel, Eſq; M. D.

Mrs.

Mrs. Plunket, of Portmarnock,
Mr. Patrick Oliver Plunket.

R

Earl of Roſs
Right Hon. Lord Rawdon,
Right Rev. Doctor Reilly,
The Rev. Thomas Robinſon, D. D.
William Rutledge, Eſq;
Mrs. Reilly,
Henry Rock, Eſq; M. D.
Doctor Rouviére,
Mr. John Rambeau,
Mr. Michael Ryan.

S

Edward Smith, of Jubilee-lodge, Eſq;
The Rev. James Smith,
The Rev. Mr Sherlock,
Michael Sweetman, Eſq;
Samuel Semple, Eſq;
Mr. William Speer,
William Sweetman Eſq;

T

Right Hon. Lord Trimleſton,
The Rev. Richard Talbot.

U

John Uſher, Eſq;
Miſs Alice Uſher.

V

Philip Vignau, Eſq;

W

Earl of Weſtmeath, 2 Sets
William Worthington, Eſq;
James Wilſon, Eſq;
The Rev. Mr. Michael White.

E R R A T A.

	LISEZ.
Préface, page 16, ſixime ligne, *lecteure*, - - -	lecture.
L'Argument, du Chant Premier, derniere ligne, *adore*,	adoré.
Chant premier page 3, 21 Vers. *preveuir*, - - -	prevenir.
Chant do. page 5, cinquieme ligne, *ne'ſt*, - - -	n'eſt.
Chant do. page 6, la douzieme ligne, *a a vie*, - -	a la vie.
Chant do. page 6, ſixieme Vers. *couquête*, - -	conquête.
Chant ſecond page 7, deuxieme Vers. *couquêtes*, -	conquêtes.
Chant do. page 9, dernier Vers. *vérilé*, - - -	verité.
Chant troiſième page 14, ligne 23, *raiſounable*, - -	raiſonnable.
Chant do. page 14, ligne 23, *l'étouner*, - - -	l'étonner.
Chant do page 14, ligne 28, *raiſouner*, - - -	raiſonner.
Chant do. page 15, 12 ligne, *Déiſide*, - - -	Deicide.
Chant do. page 16, 17 ligne, *rendous*, - - -	rendons.
Chant do. page 21, premier Vers. *ſes horribles*, - -	ces horribles.
Chant Quatrième, page 30, 16 ligne, *Cretiens*, - -	Chretiens.
Chant do. page 34, 13 ligne *impuiſſanté*, - -	impuiſſante.
Chant do. page 35, premiere ligne, *conſiirmé*, - -	confirmé.
Chant do. page 38, 25 ligne, *lactancc*, - - -	lactance.
Chant do. page 42, 2 ligne, *montre*, - -	monſtre.
Chant ſixieme page 58, ligne 24, *vertueax*, - - -	vertueux.
Chant do. page 62, ſeconde ligne *affoible*, - - -	affoiblie.

A MONSEIGNEUR

WALTER HUSSEY BURGH,

Premier Baron, et Préſident de la Cour de l'Exchequer,
Et Membre du Conſeil Privé du Royamue d'Irlande.

MONSEIGNEUR,

S'il ne ſ'agiſſoit que d'un ouvrage tendant à divertir et amuſer les eſprits ſuperficiels et corrompus de ce ſiécle, j'aurois ſoin de ne le point expoſér ſous les yeux d'un homme

auſſi ſage, auſſi éclairé et auſſi Chretien que vous; mais comme ce qu'il renferme eſt d'une gravité qui intéreſſe eſſentiellement le ſalut du genre humain, et qu'il ne peut être gouté, que par ceux, qui comme vous, ont été conduits dans les voyes de la vertu, par une éducation, dont les principes et les lumières forment les grands hommes, permettez moi de vous l'offrir, et d'avoir l'honneur de vous dédier ce que m'a inſpiré la défenſe du Chriſtianiſme contre les blaſphêmes et les railleries de Voltaire: Comme il n'a rien oublié pour détruire la foi en Jeſus Chriſt, pour éloigner les bornes de nos premiers péres et les taxer de folie, pour renverſer les traditions les plus anciennes et les mieux authoriſées, pour nous porter

porter au déſeſpoir, et nous depouiller de la conſolation qui nous fait eſperer, qu'après les revèrs et les maux qui ſont inſeparables de la vie humaine, nous jouirons par les merites du Redempteur promis à Adam de l'eternelle paix qui ſe trouve dans la poſſeſſion du Dieu que nous avions perdu par le peché originel; de mon coté, j'eſpere n'avoir rien omis pour prouver la neceſſité de la redemption, et pour la démontrer par l'incarnation, la mort, la reſurrection et l'aſcenſion du fils de Dieu dans la perſonne de Jeſus Chriſt, non plus que pour prouver Voltaire l'ennemi declaré du ciel et de la terre.

Telle eſt Monſeigneur la dignité du ſujet que je traitte, ſçavoir la Religion vengée des blaſphêmes de Voltaire: Vous jugerez de

la ſolidité de mon plaidoyer contre lui et les ſiens par votre grande érudition, par votre ſageſſe, et par cette intégrité qui vous a rendu digne de préſider dans un des premiers tribunaux du monde.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect

MONSEIGNEUR,

Votre tres humble et

Tres obéiſſant Serviteur,

CLAUDE DUPLAIN.

AU

LECTEUR.

SANS doute, qu'il paroitra bien extraordinaire qu'un homme ſans nom, et tres inconnu dans le monde, veuille aujourd'hui traduire la mémoire de ce qui ſe nomme le grand Voltaire: Ses diſciples pourront en rire, ſ'ils le jugent à propos, ou m'apprêter une critique mordante,

Car de pareils eſprits, louches, et poſitifs,
Quand on les veut frotter, n'en ſont que plus rétifs,
L'Ane de Balaam nous en fait la peinture
En reculant toujours ſous les coups qu'il endure;
Pardonnons celui ci, tout Ane qu'il étoit,
Il ſe ſoumit dabord à l'Ange qu'il voyoit

Et

Et demeurant tout court en dépit du Prophête
Enſeigne au philoſophe où la foi dit arrête ;
Mais notre ami Voltaire alloit toujours grand train
Il n'avançoit que trop, ne ſentoit point le frein :
On a voulu cent fois par des avis tres ſages
Reprimer les écarts de ſes ſales ouvrages,
Tout ce que la raiſon a de plus ſérieux
Tres inutilement a paſſé ſous ſes yeux,
Sans qu'on y gagna rien, excepté des injures :
Temoin l'Abbé Nonnette, envain par les cenſures
De ſa ſage critique il voulut l'eclairer ;
Ce Chretien ſi poli, qu'il devoit admirer,
Pour payer ſes leçons à jamais inſtructives
Ne reçut en retour qu'affreuſes invectives.
Si l'eſprit de Voltaire anime ſon parti,
Et qu'il diſe de moi qu'un ſot ſ'eſt traveſti,
J'imiterai l'Abbé, je prendrai patience,
Et j'écrirai toujours malgré l'impertinence.

Tel eſt le parti que j'ai pris : Je n'ai nullement en vuë, comme on le verra dans mon ouvrage d'attaquer la

la poêſie de Voltaire, car je conviens que ſes vers ſont beaux : ſ'ils étoient plus fades, et auſſi laids que ſon cœur, ils auroient fait moins de mal ; ni ai-je deſſin non plus, de me mèler des erreurs qu'il a repandu dans ſon hiſtoire générale et ſon poême ſur la loi naturelle, ni de toucher à la malignité qu'il y fait paroitre contre les plus grands hommes qui ont rempli le ſaint ſiége, et gouverné les differens royaumes de la terre, pendant, qu'il fait les plus beaux éloges de ceux qui ne méritent que la haine et le mépris des amateurs du bon ſens et de la probité : Non, cette partie de ſes folies étoit reſervée à Monſieur l'Abbé Nonnotte, qui dans ſon ouvrage intitulé les erreurs de Voltaire, a repandu le plus grand jour ſur toutes ſes abſurdités, et a fait voir qu'il n'étoit ni fidéle hiſtorien, ni impoſteur adroit, quoique rempli de toute la haine et de tout le mépris poſſible pour tout ce qui regarde, et qui a le moindre rapport à l'honneur et à la ſainteré de la religion dans laquelle il fut batiſé, et qui avec tout cela, par une hipocriſie indèfiniſſable vouloit

paſſer

paſſer pour Chretien, afin de donner plus de poid à ſon fanatiſme, et d'enfonçer le poignard plus avant dans le cœur de ceux, qui par manque de lumières, ou qui corrompus par les moeurs à la mode auroient pû ſe nourrir de ſon poiſon.——Non, je n'ai rien de tout ceci en vuë; Je n'en veux qu'à ſon épitre à Uranie, l'ouvrage le plus fini qui ſoit jamais ſorti de la boutique de l'Enfer, qui a fait plus de mal au Chriſtianiſme que n'en a fait Arius, qui caractériſe ſi bien Voltaire, et qui couvrira ſa malheureuſe memoire d'un opprobre éternel.——Je ſçais que ſes diſciples les Déiſtes, pourroient me dire que cet ouvrage n'eſt point de lui, qu'il l'a déſavoué, et que comme il n'eſt point imprimé dans le corps de ſes oeuvres, j'ai tres mauvaiſe grace de le lui attribuer, puiſqu'il n'y a point de preuves qu'il ſoit de ſon crû, que c'eſt inſulter à ſa memoire, et vouloir de ſang froid deſhonorer un homme qui ne ſ'eſt point dit Déiſte, mais Philoſophe, qui a mérité le titre d'Académicien, et l'eſtime de tous les ſavans: Que d'ailleurs,

c'eſt

c'eſt réveiller le chat qui dort ſans rien prouver: Que cette pièce, ne cauſant que de l'horreur dans les honnêtes gens, ne peut faire du mal, et qu'il vaudroit mieux tirer le rideau devant de telles abominations, que d'en parler davantage. Tout cela ſemble être tres bien dit, et au premier coup d'œil pourroit en impoſer; mais comme les gens éclairés ne ſe laiſſent point dupper ſi facilement, il ne faudra que peu de raiſonnemens, et encore moins de reflections pour prouver que l'epitre à Uranie eſt l'ouvrage du Philoſophe Voltaire.——Premièrement, ſuffit il de dire qu'il l'a déſavouée? Il lui auroit tres mal convenu de la reconnoitre: Cela auroit pû tirer à des conſequences qui auroient dérangé ſon bien être, et le mettre en danger d'une punition corporelle, qui dans les gouvernemens Chretiens eſt duë à l'auteur de tels blaſphêmes: La politique et la bienſéance l'engagerent donc à la méconnoitre; mais ſ'il avoit voulu ſe faire croire, ou pour mieux dire ſ'il avoit été touché de componction, et qu'il eut voulu ſ'en laver comme il

lui

lui convenoit, il devoit non ſeulement la déſavoüer, mais écrire contre ſes impiétés, et prouver par une refutation Chretienne qu'il étoit incapable d'un tel ouvrage: cela ne lui auroit rien couté, parce qu'il ſçavoit écrire, et qu'une douzaine de vers auroint ſuffi pour ſatisfaire à Dieu, et à ſa reputation. Il ne l'a point fait: Sa vanité, et ſon délire d'irreligion ſ'y oppoſoient, et c'eſt une des preuves de ſon délit; mais que dirons nous de la ſeconde qui ſert ſi parfaittement à fortifier la premiere? Je veux dire ſon ſtile: Eſt il poſſible de ſ'y tromper? Ne reconnoiſon point Voltaire dans tous ſes ouvrages? Il ne peut, ni ne veut ſe déguiſer.——Dans ſon poême impie ſur la loi naturelle, il fait paroitre les mêmes ſentimens, et preſque dans les mêmes parolles dont il ſe ſert dans l'épitre à Uranie, où il eſt dit, en parlant a ſa Muſe,

Songe que du tres haut la ſageſſe éternelle
A gravé de ſa main dans le fond de ton coeur
la Religion naturelle.

Et

Et c'eſt pour établir cette loi naturelle au préjudice de la religion révélée qu'il a fait cet ouvrage intitulé ——Poême ſur la loi naturelle. Il eſt dit auſſi dans ſon épitre à Uranie,

Un Dieu n'a pas beſoin de nos ſoins aſſidus,
Si l'on peut l'offencer c'eſt par des injuſtices.

Et dans ſon poême ſur la loi naturelle, il dit en parlant au lecteur.

Vous êtes ſous la main de ce maitre inviſible;
Mais du haut de ſon trône obſcur, inacceſſible
Quel homage, quel culte exige-t-il de vous?
De ſa grandeur ſuprême indignement jaloux,
Des louanges, des voeux flattent ils ſa puiſſance?

Après quoi dans un autre endroit du même poême il nous dit.

Qu'on ſoit juſte il ſuffit, le reſte eſt arbitraire.

Les mêmes ſentimens ſe trouvent donc dans l'épitre, quoiqu'en termes différents, et il eſt impoſſible qu'un

qu'un homme attentif ne reconnoiſſe point Voltaire dans l'un et l'autre ouvrage.——Que l'on montre deux payſages de Pouſſin à un bon peintre qui ne les eut jamais vû, il vous dira dabord qu'ils ſont de la même main, il ne pourra ſ'y tromper. Qu'on demande à un homme qui a de la lecteure, du gôut et de la délicateſſe, ſ'il croit que l'oraiſon funêbre de Mr. de Turenne eſt l'ouvrage de celui qui a fait celles de Madame la Ducheſſe de Montauſier, de la Ducheſſe d'Aiguillon, du Preſidant de la Moignon, et de quelques autres perſonnes de diſtinction, il vous repondra qu'on ne ſçauroit méconnoitre le ſtile de l'auteur, que ſi Monſieur Fléchier en a compoſé une, il eſt certainement l'auteur de toutes les autres, et il ſera ſurpris qu'on ne ſçache point que le ſtile d'un habile homme ſe fait connoitre dans ſes ouvrages auſſi parfaitement que ſa phiſionomie fait ſçavoir qui il eſt dabord qu'il ſe preſente.——Je crois qu'en voila aſſéz pour prouver que l'épitre à Uranie ſort de la même main qui a fabriqué le poême ſur la loi naturelle: On y voit le même eſprit,

eſprit, le même ſtile, les mêmes horreurs et le même abandon à l'impiété; mais, me dira-t-on c'eſt réveiller le chat qui dort, et fournir un nouveau ſcandale? Point du tout, il eſt impoſſible de renouveller un ſcandale qui n'a jamais eû d'interruption, qui depuis le premier éclat qu'il a fait dans le monde, loin de diminuer augmente de jour en jour, et a fait une telle impreſſion ſur les gens de tous rangs que la religion eſt preſqu'éteinte; les deiſtes la ſçavent par coeur, et la repettent avec affectation: Elle a paſſée de France dans le reſte du monde, et eſt trcs connuë des gens du tiers état, et des domeſtiques des grands, qui la regardent comme un chef d'œuvre d'eſprit, et la production du geni du plus grand philoſophe qui ait jamais écrit. Je ne reveille donc point le chat qui dort; mais je tâche de lui couper les griffes, et de le rendre moins dangereux aux jeunes gens, qu'il n'a pas encore égratigné, qu'il ne l'a été pour ceux dont il a deja défiguré le caractaire Chretien.

On me demandra peut être pourquoi j'ai attendu ſa mort pour en marquer mon indignation, en outre de quoi je me mèle, et qui je ſuis pour oſer toucher à la reputation d'un homme qui ſ'eſt étendu ſur les matières les plus abſtraites, qui eſt, et qui ſera toujours le grand Catéchiſte du beau monde, des pretendus ſçavans, des déiſtes, et de cette foule de libertins qui infecte le monde aujourd'hui? A toutes ces queſtions je vais repondre en bref pour ſatisfaire les curieux.—— L'épitre à Uranie, n'eſt tombée entre mes mains, qu'environ deux mois avant la mort de Voltaire, je ne l'avois jamais vuë avant, et quoique reſolu de frapper, ſon auteur, je ne me mis point dabord à l'ouvrage: J'avois a peine commencé l'arrangement du ſiſtême ſur lequel je devois le fonder, que j'appris que Dieu avoit débarraſſé la terre d'un être ſi dangereux; me trouvant privé par ſa mort du plaiſir que je m'étois propoſé de mortifier ſa vanité inſatiable je crus que j'ecrirois envain, et je diſcontinuai mon ouvrage;

ouvrage; cependant, dans l'eſpérance de prevenir dans les jeunes gens, qui n'ont pas encore l'eſprit gaté par les ouvrages de ce Déiſte, les mauvaiſes impreſſions qu'ils ont déja fait ſur le grand monde, je me ſuis dérobé à une partie de mes occupations pour le finir.

Le Lecteur y verra mon ſiſtême, qui n'eſt autre, que de renverſer l'épitre à Uranie, en faire voir toute l'impiétée, par une recapitulation des faits et des prophêties les plus remarquables, qui depuis Adam juſqu'à nous, prouvent inconteſtablement la Divinité de Jesus Christ, prouvent qu'il eſt le Meſſie promis dès le commencement, celui qui a été ſi ardemment déſiré et attendu par les Patriarches, et tous ceux qui ont connu et ſervi Dieu avant ſon avènement, et qui par une conſéquence à l'épreuve de toute contradiction, prouve auſſi l'infaillibilité et la ſainteté de ſon Egliſe dont Voltaire ſemble badiner.

Quant aux deux derniers chants de mon poême, où l'on voit que je me mets tres à mon aiſe avec Voltaire, ceux qui aiment JESUS CHRIST n'en ſeront point ſurpris: Il a traitté mon Dieu avec trop d'impiété pour que je pardonne à ſa mémoire; et puiſque la poêſie a des graces ſi convenables aux plus beaux éloges, pourquoi n'en auroit-elle pas autant dans une ſatire fondée ſur la verité, qui n'attaque qu'un malheureux qui a fait tous ſes efforts pour obſcurcir la gloire de JESUS CHRIST? Mais que disje? La poêſie prenant naiſſance chez le peuple de Dieu, ne ſervit dabord qu'à publier ſes louanges, et le remercier de ſes graces, temoin les deux cantiques de Moyſe, les oracles de Jacob, les chants de Débora, de la mere de Samuel, et les pſeaumes de David: Telle fut ſon origine, quand par la corruption des hommes, elle a ſervie à illuſtrer les paſſions, et ſe trouve deſhonnorée de nos jours, juſquà devenir l'inſtrument que Voltaire a employé pour tâcher d'avilir ſon Dieu: Ainſi je ne vois point que je m'écarte

m'écarte en me ſervant contre lui des mêmes armes dont il ſ'eſt ſervi contre le Redempteur du monde, non plus qu'en prenant avec lui toutes les libertiées poſſibles; d'ailleurs, quelle difference y a-t-il entre chanter les louanges de Dieu, et humilier ſon ennemi en le montrant dans le jour le plus odieux? N'eſt ce point l'honnorer également?—Si on demande qui je ſuis? Je repons que je ſuis Chretien, c'eſt le plus beau titre qu'un honnête homme puiſſe avoir.——Pour ce qui eſt de quoi je me mèle? Je donne pour reponſe ce que dit Mr. Bergier, dans ſon excellent traitté du Deiſme refuté par lui même contre Jean Jaques Rouſſeau: Voici ſes parolles: Dans la cauſe du Souverain, qui eſt celle de l'état, tout ſujet eſt né ſoldat, lorſque la Religion eſt en péril, tout Chretien eſt obligé de rendre témoignage de ſa foi, quand l'honneur d'un corps eſt attaqué, chacun de ſes membres eſt en droit de Venger ſa reputation.—Quand je me ſerois fatigué l'eſprit à chercher une reponſe,

je n'en eû pû trouver une meilleure, ainſi je m'en tiens là.——Quant à mes freres, parmi leſquels il ſe trouve un nombre de perſonnes beaucoup plus éclairés que moi, et qui pourroient traitter ce que j'ai entrepris avec plus de goût et de force, je prie ceux qui ſ'apercevront de ce qui manque à mon ouvrage de m'en abſoudre en conſidération de ma bonne volonté ; j'ai fait ce que j'ai pû, et je finis par les parolles d'Horace.

Si quid noviſti rectius iſtis
Candidus imperti, ſi non, his utere mecum.——HOR.

Si quelqu'un en fait un meilleur, je le lirai avec plaiſir, et j'applaudirai toujours à tout ouvrage qui parroitra contre les impiétés de Voltaire, et de ſes ſemblables.

ORATIO.

ORATIO.

GRAND Dieu que de mortels ſ'égarent parmi nous!
Qui ſans votre Eſprit ſaint veulent parler de vous,
Qui loin de vous connoitre, et ſ'ignorant eux mêmes
En proſe comme en vers, n'enfantent que blaſphêmes,
Et vaincus par l'orgueil le plus illimité
Se vantent par écrit de leur impiété:
C'eſt pour les renverſer dans leurs courſes rapides
Que j'ai recours à vous comme au guide des guides;
Inſtruiſez mon eſprit, ſervez vous de ma main
Pour chatier d'entr'eux le plus fier, le plus vain:
C'eſt pour vous mon Sauveur que j'entreprends d'écrire,
Pour venger votre nom j'oſe ici me produire:

Je vous aime il eſt vrai, vous m'en êtes temoin !
Mais ſans votre aſſiſtance en mon preſent beſoin,
Mon amour concentré, ſans talents pour ſ'étendre,
Malgré ſa vive ardeur ne pourra vous défendre :

J'attaque un téméraire, un ſecond Goliah,
Qui dès ſes jeunes ans à l'Enfer ſ'allia,
Et qui juſqu'à nos jours exerçant ſa furie
Blaſphême votre nom, *(a)* en fait ſa raillerie :
Champion redoutable aux eſprits chancelans,
Qui pare ſon poiſon des plus beaux ornemens,
Qui dans ſes chants pompeux ſ'en prend à votre eſſence,
Et veut à vos dépens marquer ſa conſéquence.

Voltaire eſt tres connu ſous cet affreux portrait,
C'eſt l'Antichriſt lui même illuſtré trait pour trait, *(b)*

(a) Il commença de bonne heure à railler la religion, temoins ſa pucelle d'Orleans, un de ces premiers ouvrages.

(b) Pour prouver qu'on peut lui donner le nom d'Antichriſt, voyez la premiere épitre de St. Jean Chap iv. Vers. 2. et 3.

Qu'il

Qu'il périſſe à jamais ; mais plutot qu'il confeſſe
De notre pere Adam l'étonnante foibleſſe,
Qu'il reconnoiſſe en lui l'auteur de nos malheurs,
Celui qui de ſa race enfanta les erreurs,
Que de ſon franc arbitre ayant été le maitre,
Il pouvoit être heureux ſ'il avoit voulu l'être ;
Mais ſ'étant revolté, tels ſont vos jugemens,
Qu'en ſe perdant lui même, il perdit ſes enfans :
Qu'il apprenne qu'en vous, ô juſtice adorable,
Suprême charité tout ſe trouve équitable ;
" Et ſans vouloir ſonder ce grand miſtêre à fond, *(c)*
" Oû la raiſon ſ'abime, où l'eſprit ſe coufond,

" Qu'il

(*c*) Le peché originel.

Les Egyptiens tenoient l'ame immortelle, Pithagore, reconnut, cette vérité ; Mais il ignoroit la chûte du genre humain par le péché du premier homme, et jugeant que l'homme expoſé en naiſſant a toutes ſortes de miſéres devoit naitre coupable, il imagina la métempſicoſe ; C'eſt a dire, le paſſage de l'ame d'un corps en un autre corps : Tout abſurde que ſoit le ſiſtême de la tranſmigration, il eſt clair qu'au travers des nuages du paganiſme Pithagore entrevoyoit

" Qu'il condamne à jamais de ſa philoſophie
" Tous les ſonges trompeurs, et l'étrange folie,
" Pour croire avec raiſon qu'il faut abſolument
" Que l'homme ſoit pécheur, et coupable en naiſſant,
" Qu'il apporte avec lui le crime et la miſère
" Qu'en ſa conception il reçut de ſon pére,
" Qu'autrement le décrèt dont Adam fut frappé
" Dans les mêmes malheurs ne l'eut enveloppé :"
" Que tel étant le cas de la nature humaine
Sans ſa Redemption ſa perte étoit certaine,
Qu'il ne falloit pas moins que vous Verbe éternel
Pour en caſſer l'arrêſt, quoiqu'il fut ſi formel :

entrevoyoit le péché orriginel ; Cette vérité nous a été démontrée depuis par David et par Saint Paul ; Mais avant eux la tradition des enfans de Seth qui a paſſée juſqu'a Noé, et de lui à Moyſe nous en parle aſſéz.

Mon oraiſon fut faite du vivant de Voltaire ; Mais puiſqu'il nous a quitté pour aller méditer l'Evangile dans l'éternité, et qu'elle peut ſ'appliquer à ſes diſciples, je n'ai point jugé à propos de la changer.

O daig-

Ô daignez m'aſſiſter dans mon ardente tâche,
Je débute par là, pour qu'à jamais il ſçache
Que dans le ſort de l'homme, il n'eſt point de milieu,
Que nous ſommes perdus ſi vous n'êtes point Dieu.

LA
RELIGION VENGÉE,
DES
BLASPHÈMES DE VOLTAIRE.

CHANT PREMIER.

L'ARGUMENT,

Adam crée libre, ſans quoi ſa déſobéiſſance n'eut point été criminelle.

Son heureux état avant ſa chute.

La malice de Satan, qui ſ'étant perdu lui même par ſon orgueil l'entraine avec ſa poſtérité dans ſon malheur.

La juſtice de Dieu qui en reprouvant l'homme, le condamne à la mort, maudit la terre, et le punit et tous ſes deſcendans par les maux qui devoient naitre de leur concupiſcence, de leur corruption, et par l'inimitié des Elémens.

L'impoſſibilité d'Adam de ſatisfaire à la juſtice Divine, et de procurer ſa reconciliation et celle de ſes enfans, la perte de ſa tranquilité intérieure, ſes remords et ſes craintes.

La neceſſité d'un Redempteur, qui ſeul fut digne de la majeſté de Dieu, et ce Redempteur trouvé dans la perſonne de ſon fils, de ſon verbe éternel, qui étant conſubſtantiel avec lui, eſt, et ſera éternellement adore ſous le nom de JESUS CHRIST.

LA
RELIGION VENGÉE,
DES
BLASPHEMES DE VOLTAIRE.

CHANT PREMIER.

CHASSÉ du haut du ciel, Lucifer dans ſa rage
Pour ſe venger de Dieu ſ'en prit à ſon image,
Ne pouvant ſur lui même exércér ſon courroux,
Adam fut ſon objet, il en devint jaloux :
Il le vit à regrèt dans un lieu de délice,
Obéiſſant à Dieu, revètu de juſtice,
Pouvant jouir de tout ſans qu'il ſe fut perdu,
Excépté d'un ſeul fruit (a) qui lui fut défendu,
Maitre de ſon vouloir, et ſans concupuiſcence,
Ignorant le peché, dans l'état d'innocence,
Poſſédant cette paix, et cette dignité
Que ſon obeiſſance eut toujours merité ;

(a) Gen. 2. 16. le Seigneur Dieu commanda à l'homme, et lui dit, tu mangeras de tous les fruits du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la ſcience du bien et du mal.

Mais voulant comme lui qu'il fut impardonnable,
Comme lui, qu'il devint ſans délai miſerable,
Il le prit par l'orgueil, cet attentat hideux
Qui le perdit lui même, et le banit des cieux,
Et le fit revolter; mais ſon affreuſe offence
De l'auteur de ſon être irrita la vengeance.
Du ſuccès d'un tel jour Satan ſe rejouit,
A l'affront fait à Dieu tout l'enfer applaudit.
O qu'a tu fait Adam! où trouvera tu grace?
Te voila reprouvé, que deviendra ta race?
Où te cachera-tu pour éviter les yeux
De celui qui remplit et la terre et les cieux?
Tu ne peux t'en ſouſtraire, il habite en ton ame,
Et ſa préſence en toi te juge et te condamne;
C'eſt par lui maintenant que de crainte agité
Tu te ſens dépouillé de ta tranquilité,
Les remords que tu ſens, effets de ſa vengeance,
Annonçent les malheurs qu'engendre ton offence,
Péché d'autant plus grand, que jus qu'au derniers tems
Sa juſtice l'impute à tous tes deſcendans:
Te voila corrompu, déchu de l'innocence,
Devenu pour toujours la vive reſſemblance
D'un arbre empoiſonné dont le ſubtil venin
Communique à ſon fruit ce qu'il a de malin,
Et d'un fleuve empeſté dans ſa rapide courſe
Qui traine en ſ'écoulant le virus de ſa ſource;

Ah

Ah! jour infortuné qui décida ton ſort,
Qui t'ouvrit les enfers, *(b)* qui fit naitre la mort!
Péché, maudit péché, quelle affreuſe miſère
Vas tu par tes horreurs repandre ſur la terre?
L'orgueil qui t'a produit en ſe perpétuant
Des maux qu'il cauſera ſera le chatiment,
Les cœurs, et les eſprits plein de ſon inſolence
Ne ſ'uniront jamais, mais dans leur concurrence
Chacun pour ſ'agrandir faiſant tous ſes efforts
Les foibles gémiront ſous les loix des plus forts;
Que de vives douleurs, d'affreuſes maladies,
De vengeances ſans fin, de noires perfidies
Joindront les élemens pour t'affliger toujours,
Pour te priver de paix ſans eſpoir de ſecours?
L'avide ambition en allumant la guerre
Du ſang de tes enfans arroſera la terre,
Et la mort, achevant leur matheurs ici bas
Les plongeront dans ceux qui ſuivent le trepas:
Adam de tant de maux, telle eſt la vive image
Maux qui chez tous les tiens paſſeront d'age en age,
Tu reçus de ton Dieu de quoi les preveuir,
Tu poſſédois ſa grace et pouvois t'en ſervir,

(b) Gen. 3. 17. parceque tu as écouté la voix de ton épouſe, et que tu as mangé du fruit que je t'avois défendu, en te diſant, tu n'en mangeras pas; la terre ſera maudite quand tu la cultiveras: Tu mangeras ſes fruits avec douleur tous les jours de ta vie: Elle te produira des ronces et des epines, et tu mangeras ton pain à la ſueur de ton front, juſqu'à ce que tu retournes dans la terre dont tu as été tiré.

Maître de ton vouloir, et ſans concupuiſcence
Rien ne peut excuſer ta déſobeiſſance:
Envain tu pleurerois, n'ayant plus rien de bon
Sans pouvoir de ta culpe obtenir le pardon,
La Majeſté de Dieu ſ'armant de ſa juſtice
S'oppoſe à ſa clémence, et veut que tu périſſe:
En lui tout eſt ſi grand! tout en toi ſi petit,
Qu'il faut les pleurs d'un Dieu pour noyer ton délit,
Les pleurs d'un créateur, non d'une créature,
Auſſi puiſſant que lui, d'une même nature;
Sans un pareil ſecours, ſans un tel redempteur,
Non, tu ne verrois point la fin deton malheur;
Mais tu le trouveras dans le ſein de ſon pére, (c)
Rempli d'amour pour toi, touché de ta miſére,
Reſolu

(c) St. Jean Chap. 1. Verſ. 18. La promeſſe faite à Adam d'un redempteur qui naitroit de la ſemence de la femme, Gen. ii. Prouve le beſoin qu'il avoit d'un médiateur, qui put par ſes mérites infinis le reconcilier à Dieu, et lui mériter la vie éternelle après ſa mort, prouve que ſa pénitence eut été inſuffiſante ſans lui, prouve auſſi le péché originel: Ce qui a fait dire à David Pſeaume 50. Verſ. 7. J'ai été conçu dans l'iniquité, et formé en péché dans le ſein de ma mere; et à ſaint Paul dans ſon épitre aux Romains Chap. v. Vers. 12. Comme le péché eſt entré dans le monde par un ſeul homme, et la mort par le péché, de même la mort a paſſé chez tous les hommes par celui en qui tous, ont péché, et aux Corinthiens Chap. v. Vers. 14. Si un ſeul eſt mort pour tous, donc, tous ſon mort, car pourquoi cette promeſſe, ſi elle ne prouve la néceſſité du remède? Et où trouver ce remède ſi ce n'eſt en Jeſus Chriſt?

Quant

Reſolu de venir, et dans ſa charité
Se charger quoique Dieu de ton humanité;
Oui,

Quant à l'affreux portrait que je fais de la miſère humaine, et qui ne provient uniquement que du péché, notre expérience nous prouve qu'il ne'ſt que trop vrai: que de naufrages, que de débris ſur la mer? que de peſtes, que de maladies cauſées par la corruption de l'air? Que de dégats ne font point les tremblemens de terre? que d'incendies ne cauſent point le feu? Cet élément ſi util, et ſi, néceſſaire à la conſervation, et à la commodité de la vie, eſt un ennemi qu'il faut toujours veiller, ou qui par notre négligence nous cauſe des pertes irreparables, et tres ſouvent la mort; mais quant à elle, qui ſans les mérites d'un redempteur pourroit l'enviſager ſans horreur, ſans déſeſpoir? Quoi! entrer dans l'éternité, non ſeulement taché du péché originel, mais coupable en outre d'une multitude de péchéz actuels, et croire qu'en cet état on jouira d'une paix et d'un bonheur éternel? Il faut bien peu connoitre Dieu pour donner dans de pareils travers; mais Dieu eſt infiniment bon dit le Déiſte: Juſques là, il a raiſon; mais il diroit bien mieux en diſant qu'il eſt infiniment parfait, par conſequent infiniment juſte, et que ſa juſtice exige reparation des offences commiſſes par l'homme contre ſa grandeur et ſa ſainteté. —— Quant à ſa bonté, et à ſa miſéricorde, nous en avons une preuve des plus ſenſible dans l'incarnation de ſon verbe, qui ſ'étant fait homme pour nous rachetter, et nous regénnérér a ſatisfait à ſa juſtice; mais comment cette juſtice nous ſera-t-elle imputée? St. Marc nous le dit Chap xvi. Vers. 16. Celui qui croira en lui et ſera batiſé, aura dit-il la vie éternelle, mais celui qui ne croira pas, ſera condamné, et St. Jean nous dit au Chap. iii. Vers. 16. Que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné ſon

Oui, le fils d'Abraham, de David, de Marie
Veut bien te racheter au dépens de ſa vie,
Mourir comme un brigand ſur une infame croix
Pour payer à ton Dieu tout ce que tu lui dois;
C'eſt lui qui du Serpent doit écraſer la tête,
Et l'enfer, et la mort unir à ſa couquête;
Tes enfans béniront celui qui t'eſt predit,
Le fils du Dieu vivant, le Sauveur Jeſus Chriſt.

fils, afin que ceux qui croiront en lui ne périſſent point, mais qu'ils ayent la vie éternelle: Le même Apôtre dit auſſi dans le même Chapitre Vers. 35. et 36. Le pere aime le fils, et lui a tout remis entre les mains: Celui qui croit au fils, a a vie éternelle, et celui ne qui croira pas en lui, ne jouira point de la vie éternelle, mais Dieu exercera ſa colère ſur lui.

Quelle affreuſe ſentence pour un Déiſte?
Quel état malheureux! que ſon ſort eſt a plaindre!
Que peut il eſpérer? que n'a-t-il pas a craindre?

LA
RELIGION VENGÉE,
DES
BLASPHÈMES DE VOLTAIRE.

CHANT SECOND.

L'ARGUMENT.

L'avènement du Meſſie annoncé par des Anges à des bergers.

La prophêtie du Prophête Michéas accomplie.

Les Juifs par un effet de leur aveuglement, et de leur endurciſſement, ayant fait mourir les Prophêtes méconnoiſſent auſſi JESUS CHRIST, et le font crucifier.

La paſſion du Sauveur prédite, et déplorée dans les lamentations de Jérémi.

Le tems de ſa mort communiqué par l'Ange Gabriel au Prophête Daniel, ainſi que l'anéantiſſement du culte Judaique, et la deſtruction de Jéruſalem et de ſon temple par les Romains.

Les prophêties d'Iſai, et d'Oſé touchant la vengeance du ciel ſur ce peuple maudit, condamné au mépris, et à la haine des nations juſqu'à la fin des tems.

L'aveuglement du monde ſur la Divinité de JESUS CHRIST.

Que

Que pour le connoitre il faut ſ'addreſſer à l'Egliſe, et par la lecture des écritures Saintes, en apprenant à ſe connoitre, ſoi même ouvrir les yeux ſur le beſoin que nous avons d'un Dieu médiateur, et qui ne ſe peut trouver que dans JESUS CHRIST.

CHANT SECOND.

LE tems étant venu prédit par les Prophêtes
Pour marquer à jamais ſes Divines couquêtes,
Le ſaint des ſaints parut *(a)* ſous notre humanité,
Pour cacher la ſplendeur de ſa Divinité:
A ſon avènement les Anges l'annoncèrent, *(b)*
Des Mages, *(c)* des bergers en hate l'adorérent,
Conduits par ſon étoile, et par la voix du ciel,
Indiquant qu'il étoit le Sauveur d'Iſrael,
Celui dont Michéas annonce-l'importance, *(d)*
Et qui dans Bethléhem devoit prendre naiſſance,
Le fils de l'eternel, le grand Mediateur,
Le Createur lui même, *(e)* et notre Redempteur;
Il eſt écrit de lui que ſa puiſſante grace
Convertira d'Adam la malheureuſe race,
Que ſon nom, et ſa gloire adorés en tous lieux
Rempliront à jamais et la terre et les cieux;
Mais pour vaincre l'enfer, et l'orgueil de ce monde,
Naiſſant dans un état d'humilité profonde, *(f)*

(a) St. Jean Chapitre premier Vers. 14.
(b) St. Luc. Chap. ii. Vers. 9. juſqu'à 14.
(c) St. Mathieu Chap. ii. Vers. 2. et 11.
(d) Michéas Chap. v. Vers. 2. 3. et 4.
(e) Iſai Chap. lix. Vers. 20.
(f) St. Luc, Chap. ii. Vers. 7.

La maiſon d'Iſrael ne le reconnut pas,
Envain dans ſon amour il lui tendit les bras,
Ce peuple malheureux, groſſier, indocile,
Sous le joug des Romains, dans un état ſervile,
Aſpirant à régner, voulant donner des loix
Attendoit un heros, dont les puiſſans exploits,
Pour aſſervir la terre, et le combler de gloire
Lui donna chaque jour victoire ſur victoire,
Oubliant que David le plus ſaint de ſes Rois,
En exaltant le Chriſt predit plus d'une fois
Que la redemption ſeroit ſon grand ouvrage,
Qu'il ſeroit ſon Sauveur *(g)* mais non pas davantage;
C'eſt ainſi que trompé par ſon aveuglement,
Subjugué par l'orgueil, privé d'entendement
Les enfans d'Iſrael, cette race choiſie
Mit le comble à ſes maux par la mort du Meſſie. *(b)*
Telle eſt l'abſurdité du Monde ambitieux
Qui n'aime que le grand, ce qui flatte les yeux,
Qui recherchant ſans fin la pompe et l'opulence
N'eſtime d'excellent que la belle apparence,
Et qui brulant d'orgueil, rempli d'impieté
Méconnoit Jeſus Chriſt ſous ſon humilité;
Par cet aveuglement que la raiſon déplore,
Combien ſe ſont perdu, combien le ſont encore?

(*g*) David pſeaume 110. redemptionem miſit populo ſuo. Mandavit in eternum teſtamentum tuum.

Ibid pſeaume cxxix. et ipſe redimet Iſrael ex oumibus iniquitatibus ejus.

(*b*) Daniel Chap. ix. Vers. 26.

Ignorant

Ignorant que l'orgueil eſt le monſtre actuel,
Qui nous venant d'Adam infecte tout mortel,
La ſource inépuiſable, et la cauſe ordinaire
De reprobation, et de notre miſêre,
Que pour détruire en nous cet horrible poiſon
Sa grande humilité dicte la guériſon,
Que c'eſt à cette fin que notre Divin maitre
A vécu parmi nous, *(i)* pour nous faire renaitre;
Mais qui dans leurs erreurs ſ'endurciſſant toujours
Periſſent par mépris de ſon puiſſant ſecours.
Tel fut le ſort des Juifs, le même te concerne
Animal inſenſé, philoſophe moderne;
Mais comme ils ont péri, comme eux tu périras,
Ou par un promt retour tu te convertiras,
Tu reviendras à lui déplorant ton ſiſtême,
Et dans le ſaint des ſaints verras l'être ſuprême.
Qui détruit Iſrael et toute ſa maiſon?
Pourquoi tant de malheurs, en ſçais tu la raiſon?
Dans ton état preſent tu n'y peux rien comprendre,
En conſultant Voltaire, il ne peut que ſurprendre:
Lui qui croit tout ſçavoir, qui fait le bel eſprit
Ecrit en vrai payen parlant de Jeſus Chriſt;
Mais ſi dans ton malheur, craignant toute ſurpriſe
Tu cherche à t'informer? interroge l'Egliſe:
Dans ce vaſte treſor de toute vérilé

(*i*) Baruc, Chap. iii. Vers. 37.
Ibid St Jean, Chap. i. Vers. 9. juſqu'à 14.

Tu

Tu ſeul pourras trouver l'infaillibité,
C'eſt elle qui connoit, *(k)* qui comprend l'écriture,
Qui diſtingue l'erreur, qui toujours la cenſure,
Et du Dieu qu'elle adore interprètant les loix
Inſtruit le monde entier ſans excepter les Rois:
Par ſes déciſions mieux inſtruit que Voltaire,
Tu ne verras en lui qu'un fou, qu'un téméraire,
Qu'un mortel ſans honneur, dont l'infidélité;
Deviendra le mépris; de la poſtérité;
En outre tu ſçauras, lorſque rentrant en grace
Et que le ſaint eſprit chez toi ſ'aura fait place,
Qu'un ſilence abſolu des folles paſſions
Te feront reſpecter les révélations,
Que dans les livres ſaints conduit par la lumière,
Tu te ſeras inſtruit du fond de ta miſère.
Tu ſçauras que ſans lui, ſans ce Dieu redempteur
Ta déplorable mort combleroit ton malheur,
Que la race d'Adam de ſon crime flétrie
Perriroit pour jamais ſans le fils de Marie:
Les Prophêtes alors, ces organes du ciel
Te peindront le forfait qui perdit Iſrael:
Tu liras qu'endurci par un tiſſu de crimes,
De ſa haine implacable ils furent les victimes,
Et que tombant toujours du péché dans l'erreur
Il méconnut auſſi le grand Médiateur.
Vois pleurer Jérémi, *(l)* pour qui ſont ſes alarmes,
Si ce n'eſt pour le Chriſt qui ſe plaint par ſes larmes,

k) Iſai, Chap. liv. Vers. 17. et Chap. lx. Vers. 1. juſqu'à 22.
(*l*) Lamantations de Jérémi Chap. iii. Vers 58. juſqu'à 66.

Déplorant

" Déplorant les douleurs de ſon humanité,
" La haine d'Iſrael, et ſa perverſité,
" Prononçant ſur ſon ſort cette affreuſe ſentence
" Que Rome exécuta pour en prendre vengeance?"
Ecoute auſſi parler le Prophête Daniel, *(m)*
Relis ce qu'il apprit de l'Ange Gabriel;
" *Ce miniſtre ſacré d'un ton intelligible*
" *L'inſtruit du tems précis où le monſtre inflexible,*
" *Vaincu par ſon orgueil, irrité par ſon fiel*
" *Feroit mourir le Chriſt à la face du ciel;*
" *Mais que de ſa vengeance il ſeroit un exemple,*
" *Qu'avec Jeruſalem il détruiroit le temple,*
" *Que jusqu'au derniers tems ſa déſolation*
" *Du forfait chatiroit l'abomination,*
" *Qu'indigné pour toujours de l'encien ſacrifice*
" *Il le rejetteroit de ſon divin ſervice,*
" *Et que dans ſa rigueur lors qu'il ſe vengeroit*
" *Ce ſeroit des Romains dont il ſe ſerviroit.*"
Voila, voila pourquoi cette race infidelle
De ce vaſte Univers eſt la haine mortelle;
Iſai nous le dit, *(n)* que par punition
Elle ſera toujours en exécration:
Il eſt prédit auſſi par le prophête Oſée, *(o)*
Que dans le monde entier à jamais mépriſée

(*m*) Daniel Chap. ix. Vers. 26, 27.

(*n*) Iſai, Chap lxv. Vers 15. ton nom ſera exécrable à ſes élus, et le Seigneur Dieu te tuëra, et donnera un autre nom à ſes ſerviteurs.

(*o*) Oſée Chap. viii. Vers 8.
Ibid Chap. ix. Vers. 17.

Ses reſtes odieux ne poſſédant nul bien
Sans Rois, et ſans appui manqueroient de ſoutien:
Tu la vois de nos jours ſans pouvoir ſe rejoindre
Multiplier par tout ſans qu'on puiſſe l'éteindre;
Mais remontons plus haut, lis ſa deſtruction,
Qui ſ'accorde ſi bien à ſa prédiction.

LA

RELIGION VENGÉE,

DES

BLASPHÈMES DE VOLTAIRE.

CHANT TROISIÈME.

L'ARGUMENT.

Dieu ſe ſert des Romains ſuivant la prédiction de Daniel, et de la revolte des Juifs pour anéantir le gouvernement, et la loix Judaique.

La deſtruction de Jéruſalem et de ſon temple, prononcée par JESUS CHRIST dans St. Mathieu Chapitre xxiv, Verſet 2, et predite avant lui par les Prophêtes.

L'aveugle obſtination des Juifs à refuſer la paix.

La famine dans Jéruſalem cauſée par leur guerre civile.

Le déſordre et l'anarchie dont Dieu ſe ſert pour les perdre.

Le brigandage et la rapine rendent les vivres ſi rares, que pluſieurs d'entr'eux cherchent à ſe nourir dans les fumiers et les égouts de la ville, et qu'une Dame fut portée par ſon déſeſpoir à manger ſon enfant.

Portrait de la vengeance Divine, qui pourſuit les déſerteurs dans le camp de Titus.

L'impiété de Simon qui met le feu au temple.

La

L'ARGUMENT.

La déſolation générale, et le déſeſpoir porté à ſa dernière extremité: Enfin la deſcription de l'aſſaut et du ſort de ceux qui le ſurvécurent, avec la comparaiſon des ſoins que Dieu avoit contume de prendre de ce peuple, et de la rigueur dont il en uſoit alors pour ſe venger de ſon Deicide, et prouver les prophêties.

CHANT TROISIEME.

LE ciel va ſe venger, et les foudres ſont prêtes
A frapper Iſrael, et prouver les prophêtes:
Par ſon dernier péché leur comble étant rempli
Le décrèt de ſon Dieu va ſe voir accompli: *(a)*
C'eſt ici le grand coup, qui pour ſon déicide
Extermine à jamais cette race perfide;
Envain pour détourner ce qui doit le venger
Ses murs et ſa valeur veulent l'encourager,
Le ciel a prononcé ſa ruine inévitable,
Titus doit chatier ce peuple abominable
Qui dans ſon inſolence, et d'eſpoir animé
Veut ſe ſouſtraire au joug dont il eſt opprimé;
La revolte, à grand bruit en tous lieux ſe déclare,
Quand pour venger ſes droits tout Rome ſe prepare,
C'eſt alors qu'exerçant ſa force et ſa rigueur
Tout concourt à punir la mort du Redempteur.
Déja de la Judée on vit les places fortes
Oppoſer vainement ſes vaillantes cohortes,
Rien ne reſiſte ici le pouvoir des Romains,
Tout ſuccombe dans peu ſous leur puiſſantes mains,
Et qui ne veut périr, ou gémir dans la ſuite
Evite le danger par une prompte fuite,

(a) St. Mathieu, Chap. xxiv. Vers. 2.

Car

Car le glaive et la faim, qui conduiſent la mort,
Ainſi que l'eſclavage ont prononcé ſon ſort.
Le reſte a conquerir ſur cette race inique, (*b*)
N'eſt que Jéruſalem; mais ſon ſiége tragique
Renferme tant de maux remaſſés à la fois,
Que pour en bien parler, Seigneur aidez ma voix,
Elevéz la grand Dieu pour entrer en matière,
Pour traitter ſa diſgrace, et ſa défaite entière,
Pour le peindre en entier, par Titus inveſti,
Diviſé, déſolé par trois chefs de parti,
Et de Jean et Simon pour ſ'emparer du temple
Raconter les forfaits dont il n'eſt nul exemple:
O, conduiſéz ma plume, expoſéz à mes yeux
Ce que votre vengeance eut de plus rigoureux,

(*b*) Ce chant eſt fondé ſur l'hiſtoire que nous a donné Joſeph Flavius du ſiége de Jéruſalem, de ſa deſtruction, et de l'anéantiſſement du gouvernement Judaique; cette fameuſe époque arrivée ſous Veſpaſien anno Domini 70, jointe aux efforts de Julien l'appoſtat pour le rebatir, et ce nombre infini de Juifs qui ſont diſperſés ſur la terre. en outre, l'établiſſement du chriſtianiſme devroit, ce me ſemble prouver la Divinité des revellations, non ſeulement à un Philoſophe, mais à tout homme raiſounable. Ou du moins, l'étouner de façon à l'engager a ſe taire, pour ne point ſ'expoſer à la cenſure des honêtes gens comme a fait Voltaire.

J'ai évité l'exagération dans le recit que je fais de ce ſiége, ceux qui ont lû l'hiſtoire verront que je n'y mets rien du mien.

Les Deiſtes pourront raiſouner tant qu'ils voudront ſur ceci, les faits ſont trop bien avèrés pour être revoqués en doute.

Montréz

Montréz à mon eſprit cette fureur mutine
Que vous fites valoir pour achever ſa ruine,
Donnéz lui cette ardeur, ainſi que tout le ſel,
Qu'il lui faut pour chanter les malheurs d'Iſrael.
De ce triumvirat l'ambition ſ'agite,
La fureur d'un parti contre un autre ſ'irrite:
L'Ange exterminateur en ſa ſévérité,
Pour ajouter le comble à la calamité,
Tenant le glaive en main ſur ce peuple anathême
Le porte follement à ſ'égorger lui même,
A ſ'entrepiller tous, et de ſes propres mains
Venger ſon Déiſide ainſi que les Romains;
La diſcorde auſſitot, qu'engendre la repine
Fit paroitre à ſon tour une affreuſe famine,
Si vive, et ſi cruelle en ſon acharnement,
Que dans l'urgent beſoin du plus ſimple aliment
Ce peuple impérieux, que la mort environne,
Dans de ſales égouts, quand la faim l'éguillonne
Cherche à ſe ſoulager, et mange avec ardeur
Ce qu'on ne peut nommer ſans ſoulever le cœur.
Telle étoit la miſére, et le triſte partage
Des plus craintifs de ceux que la peur décourage:
Les fuyards à leur tour, n'ont pas un meilleur ſort,
En voulant deſerter ils rencontrent la mort;
Dans le camp de Titus, eſpérant ſ'en ſouſtraire,
Combien, hélas combien éprouvent le contraire!
Envain pour l'éviter la fuite eſt leur recours,
Sous differens aſpects elle revient toujours:

Ici ce ſont des croix aulieu de la famine
Dont ſe ſert apreſent la vengeance Divine,
Juſqu'à cinq cens par jour, ſans le moindre quartier,
Devant Jéruſalem on voyoit crucifier,
Quand le nombre étonnant que la famine chaſſe
Dans le camp des Romains, occupant trop, de place,
A tous ces malheureux pour erriger dcs croix,
Il manque également du terrain et du bois.
A quoi donc recourir? l'alternative eſt vaine,
Qui n'offre que la mort pour ſe tirer de peine;
Et puiſqu'il faut périr, ils avalent de l'or
Dans l'eſpoir d'échapper, et déſertent encor:
Mais l'avide ſoldat, inſtruit du ſtratagême,
Préſſé par le deſir du pillage qu'il aime,
Sans égard pour le ſexe, ou pour l'age des Juifs,
En éventrent deux mille en une nuit tout vifs.
Au grand nom de Titus, muſe rendous juſtice,
Non, ce ne fut point lui qui dicta ce ſupplice,
Son ame magnanime, exempte de rigueur
Le fit toujours agir en généreux vainqueur:
A recevoir la paix, ſouvent il les invite,
S'offre à tout pardonner, et ſe fait un mérite
De conſerver le temple à l'honneur de leur Dieu,
Quand Simon en fureur veut y mettre le feu;
Mais Titus offre envain, ſon ſoin eſt inutile,
Il faut que tout periſſe, et le temple et la ville,
Et comme il eſt prédit la déſolation
Doit ſuivre inceſſament l'abomination;
Car tout eſt accompli, la Sinagogue expire,
Son peuple eſt occupé du ſoin de la détruire,

C'eſt

C'eſt de lui dont ſe ſert le décrèt de ſon Dieu,
Pour banir à jamais ſon culte de ce lieu;
Jadis Antiochus ſçut profaner ſon temple,
Mais le forfait du Juif fut toujours ſans exemple,
Le payen fut content de l'avoir dépouillé,
Mais lui le mit en cendre après l'avoir pillé:
L'horreur qu'en eut Titus augmente le carnage,
La mort ſuit à grands pas ſa haine et ſon courage:
Le mur, le dernier mur commence à ſ'ébranler,
La famine ſ'augmente, et ſemble redoubler,
Elle devient ſi vive, et ſ'eſt ſi fort accruë
Que d'affamés brigands courent de ruë en ruë,
Sans autre authorité que la loi du plus fort,
Et veulent à manger ſous peine de la mort:
L'enfant ſaiſit le pain dans la bouche du père,
Et des mains de l'enfant ſ'arrache par la mère,
La famine a chaſſé les tendres paſſions,
Les cœurs ne ſont remplis que de contentions,
Tout ordre a diſparu, tout dépeint l'anarchie,
Celui qui vit encor n'a qu'un reſte de vie,
Le plus morne ſilence en tous lieux repandu
Déclare la langueur de ce peuple éperdu,
La pitié dans les coeurs que la nature inſpire,
Chez tous ces malheureux a perdu ſon empire,
La tendreſſe et les ſoins deviennent inconnus,
Les morts et les mourans ne ſe diſtinguent plus,
Chacun penſe à lui ſeul, cache ſa nourriture,
Et les morts dans l'oubli reſtent ſans ſepulture,

Les cadavres épars étalés ſous les yeux
Annoncent aux vivans ce que deviendra d'eux.
Ainſi l'obſcure nuit en viſitant la terre,
Et des rayons du jour banniſſant la lumiére,
Accable les mortels ſous ſon triſte fardeau,
Et ſemble les cacher dans l'ombre du tombeau.
Mais ſans nous amuſer a peindre davantage
La déſolation, ſes horreurs, et ſa rage,
A parcourir ici ce qu'étoit reſervé
Pour un peuple perdu, maudit, et reprouvé,
Muſe parlons auſſi d'une mere odieuſe,
Sacrifiant ſon fils à ſa faim langoureuſe,
Outrageant la nature, inſenſible à ſa voix,
S'en nourir en barbare en dépit de ſes loix:
Ce fait Jéruſalem, d'exécrable memoire,
Des prodiges du monde augmentera l'hiſtoire;
Il étoit ſur ſon ſein cherchant a ſ'alaiter,
Quand elle au déſeſpoir ne pouvant l'aſſiſter,
De l'amour maternel oubliant le langage,
Pénetrée a la fois de douleur, et de rage,
Lui dit en gémiſſant, quel peut être ton ſort?
Tu ne peux éviter l'eſclavage ou la mort,
Rome, et Jéruſalem ſ'arment pour te détruire,
Dieu lui même en courroux à ta perte conſpire,
Ta conſervation me flatte trop long tems,
Je ne puis te ſauver des mains de nos tyrans
Envain pour conſerver quelques reſtes de vie
Tu t'atache à mon ſein, tu t'agite, et tu crie,

La

La faim qui me dévore, en épuiſant mon corps,
Ne laiſſe à nos malheurs que le choix de ta mort :
Viens miſerable enfant, ſert moi de nourriture,
Retourne dans ce ſang, qui jadis ta pature,
Semble t'avoir formé pour venger l'eternel,
Et ſervir de reproche au peuple d'Iſrael.
En achevant ces mots, dans ſa fureur étrange,
Elle étrangle ſon fils, le rotit, puis en mange,
De ſon affreux repas, reſerve les réſtans
Dans l'eſpoir d'adoucir la rigueur des brigands,
Une troupe auſſitot, tous enfans de rapine,
Conduis par le butin, l'enfer, et la famine
La menacent de mort, ou veulent a manger ;
De votre faim dit-elle, il faut vous ſoulager,
Je vais vous régaler d'un roti remarquable
Qui pour gens comme vous n'aura rien d'effroyable,
Puis leurs offrant ſon fils d'un air impétueux,
Le déſeſpoir dans l'ame, et les larmes aux yeux,
Tenéz, ſ'écria-t-elle ô maudite canailles,
Raſſaſiéz vous tous du fruit de mes entrailles,
De tout ce que javois voici la triſte fin
Le gage de ma foi ! le fruit de mon hymen,
N'affectéz point d'avoir plus de délicateſſe
Que ſa mere pour lui ne ſentit de tendreſſe,
J'en ai mangé moi même, en dépit de l'amour,
Imitez moi cruels, mangéz à votre tour ;
Ou ſ'il peut être vrai, qu'une mere affligée,
Par de tels malheureux puiſſe être ſoulagée ?

Laiſſez moi ce reſtant, j'en vivrai quelques jours,
Et fuyéz de ce lieu, mais fuyéz pour toujours;
Ne me pourſuivéz, plus ſans votre tyranie
J'aurai de quoi pleurer le reſte de ma vie,
Partéz, couréz, voléz ſans délai ſuperflû
Dire à Jéruſalem ce que vous avez vû. (*c*)
Titus ſe plaint au ciel de ce forfait étrange,
Jéruſalem en pleure, et l'eternel ſe venge.
Cependant le décret paſſé par Jeſus Chriſt,
Par Daniel, par Oſé, par Jérémi prédit,
Touche au moment fatal, d'éternelle mémoire
Qui prouve également l'écriture et l'hiſtoire:
Jéruſalem fléchit ſous les coups de Titus,
Et tombe pour jamais, ſans ſe relever plus:
Echo, répétez nous ce que vous entendites
Au moment de l'aſſaut, quand ces ames maudites,
Hurlant de déſeſpoir ſous le fer du vainqueur
Virent anéantir leur temple et leur grandeur,
Quand les petillemens de l'affreuſe incendie, (*d*)
Des vainqueurs, des vaincus agita la furie,

(*c*) Cette femme nommée Marie, fille d'Eléazard, du village nommé Béthézob, éminente par ſa famille et ſes biens, S'étoit retirée à Jéruſalem, croyant ſe mettre à l'abri des brigandages de la Campagne: Ce qu'elle y avoit aporté lui fut bientot ravi par la canaille qui enlevoit tout, et qui la viſitoit tous les jours pour lui oter juſqu'au moindre morceau. Voyéz l'hiſtoire, l'auteur ſ'etend aſſez ſur ce paſſage.

(*d*) Iſai Chap lxiv Vers. 10. et 11. prédiction de l'incendie.

Et

Et que l'air irrité de ſes horribles ſons
Envoya la terreur effrayer vos valons? (*e*)
C'eſt alors que le ſang en ruiſſeaux ſe partage,
Et des débris du feu ſemble éteindre la rage.
Tel fut le fruit des voeux à Pilate addreſſés (*f*)
Ils percerent le ciel, et furent exaucés:
Mais que deviendront ceux que le ſort ſe conſerve?
Qu'en feront les Romains? (*g*) pourquoi cette reſerve?

(*e*) Joſeph nous dit que les pétillemens de l'incendie, joint au bruit des armes, des cris, et des hurlémens de l'armée Romaine, des Juifs, et de tous ceux qui vivoient encore dans Jéruſalem, que le tout enſemble, remplit l'air d'un bruit ſi affreux, que les montagnes vaiſines en renvoyerent l'écho, que le ſang qui fut rependu, formant pluſieurs ruiſſeaux amortiſſoient le feu dans certains endroits.

Qui n'admirera ici la vengeance de Dieu, et le terrible appareil de l'accompliſſement des Prophêties?

(*f*) St. Mathieu Chap. xxvii Vers. 25. que ſon ſang ſoit ſur nous et ſur nos enfans. Ce paſſage conduit un Déiſte à la méditation, ainſi que le Chapitre xxiii. de St. Luc, Vers. 28. mais Jeſus ſe tournant vers elles, leur dit, filles de Jéruſalem ne pleurez point pour moi, mais pour vous mêmes, et pour vos enfans.

(*g*) 97000, furent fait chaptifs durant cette derniere, guerre et 1100000, périrent durant le ſiége de Jéruſalem.—le nombre de ceux qui furent vendu avec leur familles eſt immence, mais vendus a tres vil prix, ne ſe trouvant que peu d'acheteurs; en outre, un grand nombre fut rependu dans les differentes provinces pour divertir le peuple ſur les théatres, indépendament de 40000 a qui Titus donna la liberté. voila ce que dit Joſeph Flavius.

Simon, pour un Triomphe on eut ſoin de ſaiſir,
Et Jean dans un cachot périt à ſon loiſir;
Mais des milliers vendus, trainéz en eſclavage,
Des barbares payens devinrent le partage,
Outre un nombre choiſi, qui pour comble de maux,
Fut livré tout vivant aux plus fiers animaux.
Ainſi ſ'éteint l'éclat, ainſi finit l'hiſtoire
D'un peuple, qui jadis du monde fut la gloire;
Helas! il fut un tems, où les ſecours Divins
Sçurent le diſtinguer du reſte des humains:
Dieu le fit ſon délice, et par ſon alliance
Le ſaint des ſaints chez lui devoit prendre naiſſance,
La tribu de Juda devoit ſ'en décorer,
Et le ſang de Jeſſé devoit le procurer, (*b*)
Il en fut en tous tems la force, et la défence,
Et lui donna ſes loix par pure préférence:
Il en fit ſon organe en ſ'addreſſant à nous,
Par la voix d'Iſrael il nous inſtruiſoit tous:

(*b*) Le ſang de Jeſſé, Iſai Chap. xi, depuis le premier veſet juſqu'a la fin du Chapitre annonce la converſion du monde par le fils de Dieu, qui ſuivant la chair devoit deſcendre de Jeſſé pere de David, et qui dans ce ſens là, a fait nommer Jeſus Chriſt fils de David. Ce Chapitre doit étourdir un déiſte et le mettre dans un étrange embarras, pourvû qu'il ſoit homme intelligent et de bonne foi. —— le Prophête eſt ſuperbe dans les figures dont il ſe ſert pour peindre les biens ſpirituels qui devoint reſulter de ſa naiſſance.

Quels

Quels prodiges fit-il, que dut il davantage
Pour le tirer des mains de ſon vil eſclavage?
Vois le ſortir d'Egipte à l'abri de ſon Dieu, *(i)*
Suivre pendant la nuit la colonne de feu,
D'un nuage à ſon tour le jour le favoriſe,
Pour étendre ſes loix ſur la terre promiſe:
Vois Moyſe en péril, ordonnant à la mer
D'accueillir Iſrael, pour qu'il put ſ'échapper,
Pharaon ſubmergé dans ſa vive pourſuite,
Se repentir trop tard de ſa folle conduite:
David en a chanté l'eternel ſouvenir, *(k)*
Sa lyre la tranſmit aux peuples a venir;
Vois le dans ſes malheurs, ſa captivité même,
Tu ne verras qu'un pére affliger ce qu'il aime,
Un Dieu toujours aimant, ſe laiſſer émouvoir
Par des enfans ſoumis; rentréz dans le devoir;
Mais qu'eſt-il a preſent; qui peut le reconnoitre?
Non ce n'eſt plus un pére aujourd'hui c'eſt un maitre,
Exigeant le tribut de ſon iniquité,
Frappant les plus grands coups de ſa ſévérité.
Iſrael ſ'eſt perdu, *(l)* mais de ſon Déicide
Nous tenons de la foi le flambeau qui nous guide

(i) Exodus xiv.

(k) Pſeame 113. in exitu Iſrael de Ægipto domus Jacob de populo barbaro.

(l) Deux choſes dit le Prophête Iſai, Chap. li. Vers. 19. et 20. te ſont arrivées; qui eſt ce qui te plaindra? la déſolation, et la deſtruction: et le glaive, et la famine: qui te conſolera? tes enfans ſont banis, et ſommeillent ſur les grands chemins accabléz de l'indignation de ton Dieu, comme un taureau ſauvage pris dans une embuche.

De la mort du Sauveur la même authorité
Nous dit également qu'il eſt reſſuſcité.

CHANT

LA
RELIGION VENGÉE,
DES
BLASPHÊMES DE VOLTAIRE.
CHANT QUATRIÈME.

L'ARGUMENT.

La réſurrection du fils de Dieu.

La frayeur des gardes de ſon tombeau.

L'Ange du Seigneur ordonne à Marie Madalaine d'en porter la nouvelle à ſes diſciples aux quels JESUS CHRIST ſ'étant fait connoitre, il leur donne le St. Eſprit, le pouvoir de remettre et de retenir les péchéz, ainſi que l'ordre de précher ſon Evangile, et leur promet d'être avec eux juſqu'à la fin des tems, en conſéquence de quoi les miracles abondent, les Juifs ſe convertiſſent, la Sinagogue eſt effrayée, et ſ'oppoſe envain au pouvoir de la grace.

Deſcription des vertus, et du zéle des premiers Chretiens.

Les Apotres ſe partagent, et ſe repandent dans le monde pour annoncer JESUS CHRIST et détruire le paganiſme.

La foi ſ'étend de plus en plus malgré les efforts de Neron et de ſes ſucceſſeurs pour l'éteindre.

Les prophêties d'Iſai prouvées par la conſtance, et la multitude des martyrs.

La

L'ARGUMENT.

La convertion de Conſtantin le grand, et ſa cauſe.

Son zéle, et ſes efforts pour étendre le Chriſtianiſme.

La doctrine d'Arius condamnée par le Concile de Nice.

La malheureuſe fin de cet infidel.

Ses erreurs parvenuës juſqu'à nous ſans pouvoir détruire la foi, comme l'a predit le Prophête Iſai, malgré quoi, l'Enfer va lui oppoſer la fureur du Déiſme.

CHANT QUATRIEME.

AVANT l'aube du jour, *(a)* et le cours de l'aurore,
Pendant que les mortels ſe repoſoient encore,
Sur le troiſième jour, la terre ſ'agita,
Lorsque le fils de Dieu ſoudain reſſuſcita, *(b)*
L'Ange qui du tombeau vint éloigner la pierre,
Aux gardes d'alentour fit embraſſer la terre,
Qui ſans l'enviſager, palpitant de frayeur
Vont à Jéruſalem répendre la terreur.
La nuit avoit déja fait place à la lumière *(c)*
Qui ſur cet horiſon reprenoit ſa carrière,
Quand Madelaine en hate, eſpérant l'embaumer
Coure au tombeau pleurant prête à ſe conſumer.
Femme, votre recherche eſt inutile et vaine
Dit l'Ange du Seigneur, ſa victoire eſt certaine,
Va trouver tous les ſiens, aſſure les qu'il vit,
Qu'il eſt reſſuſcité comme il leur fut prédit
Soulage leurs eſprits, banis-en la triſteſſe,
Dis, qu'il n'eſt plus ici, que ſuivant ſa promeſſe

(a) St. Mathieu, Chap. xxviii. Vers. 2. 3. 4. 6. et 7.
(b) David Pſeaume xvi. Vers. 10. Tu ne permettras pas que ton ſaint voye la corruption.
(c) St. Marc, Chap. xvi. Vers. 1. 2. 6. et 7.

Il a vaincu la mort, *(d)* et que de ſon ſommeil,
Il marche en Galilé leur prouver le reveil.
Le monde etoit alors plongé dans l'ignorance,
N'ayant pour tout ſçavoir qu'une vaine eloquence,
Sous le joug du Démon, qui pour ſ'en aſſurer
Sous des noms empruntéz ſe faiſoit adorer,
Et celui qui préſide au ciel et ſur la terre
Inconnu des ſavans ainſi que du vulgaire,
Lorſque le fils de Dieu ſ'étant reſſuſcité
Se fit revoir à ceux qu'il avoit adopté, *(e)*
Qui durant ſes travaux *(f)* inſtruits par ſa doctrine,
Avoient appris de lui la ſçience Divine,
Afin qu'ayant tous vû ſa mort et paſſion
Ils puſſent affirmer ſa reſurrection,
Et porter aux gentils l'importante nouvelle,
Que lui ſeul peut conduire à la vie éternelle;
Quand pour les revêtir d'infaillibilité,
Et les marquer au coin de toute authorité,
Comme je ſuis dit-il député par mon pére,
Je vous députe auſſi pour convertir la terre,

(d) Le Prophête Oſé, Chap. xiii. Vers. 14. il a tué, il a détruit la mort.

(e) St. Jean, Chap. xx. Vers. 19. 20, 21. 22. 23.

(f) St. Luc, Chap xxiv. depuis Vers. 30. juſqu'a la fin du Chapitre. Ainſi que St. Mathieu Chap. xxviii. Vers. 9. 19. 17. 18. 19. 20. Item St. Marc, Chap. xvi. Vers. 9. juſqu'au Vers. 20.

Je vous donne pouvoir d'abſoudre à l'avenir
Les péchez des humains ou de les retenir:
Reçevéz l'eſprit ſaint, ſa grace, et ſa puiſſance,
Pour dicter vos décrèts, en marquer l'importance,
Et pour vous garantir de toute illuſion,
Vous ſerez à jamais ſous ma protection.
Oui tout eſt accompli, tous les cœurs vont renaitre,
Ah! que de changemens, que de ſaints vont paroitre?
Sa réſurrection ſ'annonçant en tous lieux
Renverſe pour toujours le culte des faux Dieux,
Etonne l'univers par de nombreux miracles,
Fait taire en conſequence et Delphe et ſes oracles,
Remplit le monde entier de foi, de charité
Parce qu'il eſt certain qu'il eſt reſſuſcité.
Ainſi l'aſtre du jour, quand du centre de l'onde
Vient lançer ſes rayons ſur les enfans du monde
Chaſſe l'obſcurité par ſa vive ſplandeur,
Et prodigue en tous lieux ſa bénigne chaleur,
Fait croitre et fructifier, murit, perfectionne,
Et produit des effets dont le ſavant ſ'étonne;
Auſſi vit-on dabord ce qu'on ne vit jamais,
Les habitans des Champs, ainſi que des palais,
Vaincus par les ſermons du Prince des Apotres,
Huit mille aux deux premiers, *(g)* ſans en attendre
Sont converti ſoudain, adorent Jeſus Chriſt, [d'autres,
Recoivent le batême, avec le Saint eſprit;

(g) Act des Apotres Chap. i. Vers. 41.——et Chap. iv. Vers. 4.

Mais

Mais comment ranconter ce grand fait ſans exemple *(b)*
Produit par Simon Pierre à la porte du Temple ?
De

(b) Act des Apotres Chap. iii. Vers. 1. juſqu'au Vers. 11. St. Pierre ne ſe ſert point ici du nom de Dieu, mais du nom de Jeſus Chriſt, ſi donc Jeſus Chriſt n'eſt point Dieu, comme le prétendent les Déiſtes, ce miracle ne ſe ſeroit point opéré; car le Prophête Iſai nous dit Chap. xlii. Vers. 8. que Dieu ne donnera point ſa gloire à un autre, et comme la raiſon en dit autant, Pierre ſe ſeroit fait moquer de lui, et la religion chrètienne n'eut jamais eû lieu: perſonne n'eut été aſſéz foible pour croire à la réſurrection, et à l'aſcenſion de Jeſus Chriſt, qui annoncées par des gens dépourvus de la puiſſance qu'ils auroint affecté d'avoir, n'auroient prouvé que leur foibleſſe, et leur folie en pretendant commander à la nature ſans pouvoir ſe faire obéir; les Prophétes n'euſſent point été prouvés, Jeſus Chriſt par conſequent n'eut jamais été adoré, et nous ſerions encore payens malgré les écritures; mais Pierre ayant dit lève toi, et marche au nom de Jeſus de Nazareth, la nature obéit à l'inſtant, et ce pauvre malheureux ſe trouve auſſi ferme ſur ſes pieds, et auſſi bien redreſſé que tout autre homme. La puiſſance Divine ſ'eſt donc fait ſentir? Car Dieu ſeul a le pouvoir de corriger la nature, de faire et de défaire a ſon choix; mais en faveur de qui ce miracle ſ'eſt il fait? Eſt ce en faveur d'un homme qui voudroit lui diſputer ſa glorie? Cela ne ſe peut pas, car Dieu ne la doune à perſonne, ſeroit-ce pour quelqu'autre Divinité? Cela eſt également impoſſible, n'y ayant qu'un ſeul Dieu; Dieu n'a donc opéré ce miracle que pour ſe glorifier lui même dans la perſonne
De

De quel nom ſe ſert il? Qui va-t-il invoquer
Pour commander au ſort, et pour le revoquer,
Pour

De ſon fils, de ſon verbe incarné, et pour nous prouver que tout pouvoir dans le ciel et ſur la terre, lui eſt donné comme il eſt écrit dans St. Mathieu Chap. 28. Vers. 18. ainſi, dire lève toi au nom de Jeſus de Nazareth, ou lève toi au nom de Dieu, ne veut dire que la même choſe, le miracle le prouve.

Il ne reſte à un déiſte qu'a dire que l'écriture ſainte eſt fabuleuse, que les Prophêtes révoient, ou qu'il n'y a jamais eû de telles gens, non plus que des Apotres, et que comme quelques uns l'on dit et le diſent encore, la religion n'a été inventée que par politique, pour tenir les petits dans la ſoubordination, et que cette tradition qu'on nous vente tant, n'eſt qu'une hiſtoire faite à plaiſir, que Dieu ne ſ'eſt jamais revélé, et nous donner les ouvrages de Jean Jaques Rouſſeau pour le prouver; quant à lui que bien des gens regardent comme un celébre ecrivain, à cauſe de la beauté de ſon ſtile, mais qui n'a ſervi qu'à couvrir les plus faux raiſonnemens, le lecteur découvrira ſes erreurs dans le traitté du deiſme refuté par lui même par Mr. L'abbé Bergier.

Qu'il y a eû des Prophêtes, qui ont tous écrit des ſiecles avant l'accompliſſement de leurs oracles, et qui ſ'accordent tous ſur ce qui regarde le Meſſie, l'hiſtoire des Juifs conſervée avec tant de ſoin juſqu'à nos jours par eux mêmes, le prouve: Ces Prophêtes naquirent parmi eux, leur predictions, nous ſont venu d'eux, ce n'eſt pas nous qui les avons forgées; et comme elles ſe trouvent accomplies dans la perſonne de Jeſus Chriſt, et la propagation miraculeuſe du Chriſtianiſme, à qui convient il de dire quelles ne ſont que les prédictions d'une troupe de réveurs?
Pour

Pour redreſſer l'objet dont l'informe ſtructure,
Dès ſa conception reprochoit la nature
De

Pour ce qui eſt des Apotres, nous ſavons qu'ils ont exiſté, qu'ils ont préché Jeſus Chriſt, ſa réſurrection, et ſon aſcenſion, et que pour les prouver ils ont ſouffert la mort, ſans qu'aucun d'eux ſ'en ſoit dédit, ils nous ont donné en écrit ſa généalogie, le lieu de ſa naiſſance, ſa vie, ſes miracles, ſes préceptes, ſa paſſion, ſa réſurrection, Et ſa glorieuſe aſcenſion; tous ces écrits ſ'accordent ſi parfaitement avec ce qui a été predir de lui, qu'il eſt impoſſible de douter qu'ils n'en ſoyent la conſéquence; nous ſçavons d'ailleurs que la religion chretienne ne ſ'eſt établie que par les miracles, et le martyre, les annales des Royaumes chretiens en font foi; nous ne pouvons donc pas douter que les actes des Apotres ne ſoyent des faits inconteſtables, les premiers Cretiens les ont reconnu pour tels, et il eſt pluſque probable que dans la multitude de témoins oculaires de ce qui ſ'eſt fait dans ces tems là, il ſe ſeroit trouvé quelqu'un qui les eut contredit ſ'il y avoit eû lieu, d'autant plus que l'Egliſe, n'a jamais manqué d'ennemis, principalement, lors de ſa naiſſance; mais comme nous ne connoiſſons point d'auteurs contemporins des Apotres, ni des premiers chretiens, qui ayent touché cette controverſe, la raiſon nous porte (independament de la foi) à les regarder comme de ces veritées dont on ne ſçauroit douter, et qui de leur nature ſont inſeparables des Prophéties et de tout ce qui a ſervi à leur accompliſſement; en outre je dis que ſans la foi, nous ſçavons en gros l'hiſtoire du monde, que la raiſon nous porte à croire; les médailles, les beaux reſtes de l'antiquité, les régiſtres des nations, les differentes langues dont les hommes ſe ſont ſervi, connües encore aujourd'hui, tout ſert a prouver l'hiſtoire,

De ne l'avoir conſtruit qu'avec jambes et pieds,
Sans forme, ſans vigueur, des plus eſtropiés?

l'hiſtoire, la propagation de la religion, et ſon établiſſement ſur la ruine du paganiſme.

Si ceci n'eſt point vrai, il faut dire adieu à la tradition, on ne ſçait plus rien, tout eſt faux, on ne peut conter que ſur ce qu'on voit: par conſequent Jule Cœſar ne fut point le premier Empereur Romain, Aguſte le ſecond, ni Tibère le troiſieme: Rome ne fut point embraſé par les Gaules l'an 366. de ſa fondation: Cartage n'a jamais exiſté, non plus que le temple de Jeruſalem, car qui aujourd'hui les a vû: Le concile de Nice n'a point condamné Arius, ni Luther ne fut point anathêmatiſé par celui de Trent: tous les régiſtres des Parlemens ne contiennent que des contes fait a plaiſir, qui ne prouvent rien; et par une conſéquence qui n'eſt pas moins juſte, la généalogie d'un Deiſte qui ſe dit gentilhomme, deſcendu de Dieu ſçait combien de Princes, n'eſt nullement croyable: ceux qui ont connu les ayeux dont il ſe dit deſcendu ſont mort: Tout ce qu'il pourroit produire en preuve de ſa nobleſſe (ſuivant ſes principes) eſt recuſable, les tradition les mieux authoriſées, ne ſont que des menſonges, et j'ai tout le droit du monde de me ſervir de ſa façon de raiſonner, et de ſoutenir en parlant à lui même, qu'il n'eſt qu'un tres petit Roturier, indigne des honneurs qu'on lui rend, et du fracas qui l'accompagne, ſans qu'il puiſſe jamais prouver le contraire, à moins qu'il ne revienne à l'authorité de la tradition.

Mais continuons notre poême et voyons ce que nous dit l'écriture ſur la Divinité de Jeſus Chriſt, et l'établiſſement de ſon Egliſe.

L'aumone

L'aumone des paſſans aidoit à ſa miſére,
Qu'il imploroit alors et de Jean et de Pierre;
Fixe ſur nous tes yeux lui dit Pierre a l'inſtant,
Je vais te ſecourir ſans me ſervir d'argent,
Je n'en poſſéde point, ma richeſſe ſe fonde
Sur des biens éternels nullement de ce monde;
Mais je te donne ici l'œuvre du ſaint eſprit,
Lève toi, marche, et cours au nom de Jeſus Chriſt;
A ce nom tout puiſſant, et qu'à peine il achève,
Il le prend par la main, et ſitot le relève:
Soudain il marche, il ſaute, et ce fait merveilleux
Attire dans le temple un peuple curieux,
Qui le connoiſſant tous, le prodige ſ'atteſte,
Aucun n'en peut douter, aucun ne le conteſte:
Un miracle pareil *(i)* faiſant place à la foi,
Frappe la Sinagogue, et la rempli d'éffroi,
Qui voulant ſ'oppoſer à ce torrent de graces,
A recours ſans ſuccès aux priſons, aux menaces:
Mais après que Pierre eut reſſuſcité Dorcas, *(k)*
Qu'il eut frappé de mort le fourbe Ananias, *(l)*
Que Saphire à ſon tour par la même Sentence,
Ainſi que ſon époux eut ſenti ſa puiſſance,
La foi dans ſes progrés ne put ſe limiter,
Envain par le martyr on veut lui reſiſter,
Plus il coule de ſang dans l'eſpoir de l'éteindre,
Plus on la voit briller, moins ſa chute eſt à craindre:

(i) Act des Apotres Chap. iv. Vers. 1. juſqu'a 22.
(k) Act des Apotres Chap. ix. Vers. 36. juſqu'à 42.
(l) Ibid Chap. v. de puis le premier Vers. juſqu'à 11.

Ce

Ce ſang ſi précieux, ſi cher à Jeſus Chriſt,
Si ſouvant prodigué confèſſe ſon eſprit,
Fait mépriſer la mort, tant la grace eſt puiſſante
Qui rêgne dans l'eſprit de l'Egliſe naiſſante:
Si puiſſante, qu'alors tout change dans les moeurs,
Les dons du ſaint Eſprit renouvellant les coeurs
Y ſément la vertu, lui donne un ſi grand luſtre,
Que les premiers Chretiens formoient un corps illuſtre:
L'avarice oublia ſa vile auſteriré,
Et la pudeur fit honte à la lubricité,
Le coeur vindicatif, hautain, inexorable
Apprit a pardonner, aima, devint affable:
Le pauvre et l'opulent ne ſe mépriſent plus,
Ils vivent en commun des mêmes revenus: *(m)*
Pour cultiver la paix, pour la rendre éternelle,
Pour ſe ſanctifier, que de ſoins, que de zéle!
Combien fuyant le monde, et ſon eſprit pervèrs
Ont ſuivi Jeſus Chriſt dans de triſtes déſerts,
Qui dénués de tout, livrés à la prière,
Toujours contre la chair en garde ainſi qu'en guerre,
Mépriſant l'univers, et ſon brillant fracas
Ont poſſedé ſa paix au milieu des combats?
D'ou vinrent ces vertus? En connois tu la ſource?
Sçais tu qui renverſa ce monſtre dans ſa courſe
L'idolatre inſtitut? Qui du ſang des mortels
Avoit ſi frequemment inondé tant d'autels,

(*m*) Act des Apotres Chap. 4. depuis Vers. 32 juſqu'à 36.

Et malgré la raiſon, et tout ce qu'elle inſpire
Avoit ſoumis la terre à ſon aveugle empire?
Apprends le d'Iſai, Deiſte infortuné,
Le Prophête te dit qu'un fils nous eſt donné (n)
" *Qui du gouvernement aura la charge entière,*
" *Et des biens éternels ſera dépoſitaire,*
" *Qu'il ſera nommé Dieu, Conſeiller, l'étonnant,*
" *Le Prince de la paix, le Seigneur tout puiſſant,*
" *Et du monde à venir le principe et le pere.*"
Ce fils en eſt la ſource, et la cauſe première;
Il eſt écrit de lui, (o) qu'à ſon avénement
" *Le payen reviendra de ſon aveuglement,*
" *Briſera ſon idole impuiſſanté, imbécille*"
Pour adorer le Chriſt, le Dieu de l'Evangile:
David en a parlé dans un de ces momens
Ou ſon Dieu le combloit des doux raviſſemens,
Dont il ſçait ſe ſervir quand il dicte au Prophête
Les grands événemens que Son vouloir appête,
Et que ſon Saint Eſprit en ſe communiquant
Lui fait voir l'avenir comme il voit le preſent;
Alors il nous prédit ſans crainte de mépriſe
L'étonnante grandeur de ſa future Egliſe,
Aſſurant que ſon nom, (p) du monde revéré
" *Seroit de tout ſon peuple à jamais adoré,*
" *Et que les plus grands Rois, malgré leur importance*
" *Se rangeroient auſſi ſous ſon obéiſſance;*"

(n) Iſai, Chap. ix. Vers. 6.
(o) Iſai, Chap. xi. Vers. 18. et 11.
(p) David, Pſaume lxxi. Vers. 8. et 11.

Ce

Ce qu'en a dit David, eſt des mieux confiirmé,
Son nom chez les mortels fut bientot renommé :
Le monde alors connu, dans toute ſon enceinte,
Par ces ſeuls diſciples fut pénétré ſans crainte : X
Chez les peuples divers ils entrent en débats,
Sans nul ſecours humain, ſans argent, ſans ſoldats,
A l'aide d'un baton, contre la laſſitude,
Arméz du ſaint Eſprit *(q)* et de ſa fortitude,
De climat en climat annoncent Jeſus Chriſt,
Et le font adorer, ainſi qu'il eſt écrit.
Dequoi parle Iſai, ſinon de cette époque ?
La raiſon dicte à tous qu'il n'eſt point équivoque,
Et pour peu qu'un Déiſte y faſſe attention,
Il ne peut que ſentir ſa démonſtration ;
Chez le peuple égaré dans la nuit ténébreuſe *(r)*
" Le grand jour a donné ſa force radieuſe,
" Et ſur ceux qui vivoient dans l'ombre de la mort,
" La lumière a verſé ce quelle a de plus fort."
Ainſi dit le Prophête, en faut-il davantage ?
Le monde converti prouve aſſéz ce paſſage.
La foi s'étant fait place au millieu des Romains,
Se rependit bientot chez les peuples voiſins :

(q) Temoin la fortitude dont il eſt parlé dans les Actes des Apotres, et le martyrologue Romain : Tous ont ſouffert avec joye et rendant graces, et prouvérent par leur conſtance que Dieu ſeul les animoit.

(r) Iſai, Chap. ix. Vers. 2.

X par ses disciples seuls

L'enfer en gémiſſoit, et brulant de vengeance,
Dans le coeur de Néron fixa ſa réſidence,
Ce fut là que ſa rage exerça ſon pouvoir,
Et de ſes ſucceſſeurs voulut ſe prevaloir,
Auſſi reçut il d'eux l'éffroyable alliance,
Et Rome en ſa fureur vint à ſon aſſiſtance :
Par ſes affreux décrets la mort marche à grands pas,
Et le ſang des Chetiens ne ſe ménage pas,
Il n'eſt ſupplice aucun que dans ce vaſte Empire,
Pour éteindre la foi Satan n'ait ſçû produire ;
Mais envain il ſ'acharne, envain ſont ſes efforts,
Dans Dieu ſont des ſecrèts, dans Dieu ſont des treſorts
Pour aſſurer ſa gloire, ainſi que la conſtance
Des amateurs du Chriſt en pareille exigence :
Des milliers de payens convertis, expirans
Adorant Jeſus Chriſt au milieu des tourmens !
Prier pour leur bourreaux, et par ce ſaint exemple
Ebranler les erreurs du payen qui contemple !
Deiſte que dis tu d'un ſi grand procédé ?
A des maux moins affreux l'homme eut bientot céde,
Les horreurs du trêpas, l'amour de l'exiſtance,
Un futur incertain eut panché la balance,
On n'eut rien haſardé, le pauvre en eſt temoin,
Qui craint bien plus la mort, qu'il ne hait le beſoin ;
Qui donc ſçut des Martyrs banir toute épouvante
Et la rendre à leurs yeux des plus intéreſſante ?
Qui ſçut changer les moeurs, et du cœur d'un payen
Idolatre en tous ſens, en faire un coeur Chretiens ?
Qui ſinon l'Eſprit ſaint, le pouvoir de ſa grace ?
Quel autre que lui ſeul put la rendre efficace ?

Pour convertir le monde, il ne falloit pas moins,
Dieu, nous dit le Prophête y donna tous ſes ſoins :
Je conduirai dit il dans la voye inconnuë, (ſ)
" *Ceux dont l'aveuglement en déroboit la vuë,*
" *Dans un chemin nouveau, qu'ils ne connoiſſoient pas*
" *Je les ferai marcher, j'eclairerai leurs pas,*
" *Pour eux l'obſcurité deviendra la lumière,*
" *Et l'objet tortueux redreſſé de manière*
" *A marquer à jamais combien j'en fus ſoigneux,*
" *Combien je les ſoutiens dans les cas perilleux.*"
Tels furent les ſecours, telles furent les graces
Que Dieu ſçut oppoſer aux conſtantes diſgraces
Comme aux cruels tourmens où l'enfer préſidoit,
Pour qu'il put conſerver les ames qu'il guidoit.
Ainſi l'onde en courroux dans ſa rage mutine,
D'un rocher ſourcilleux menace envain la ruine
Borée a beau ſouffler, faire écumer ſes flots,
Etaler ſa puiſſance, et ſoulever ſes eaux,
Le liquide élément, faute de conſiſtance,
En attaquant le roc ſur lequel il ſ'élance,
S'écraſe, et ſe diſſipe au lieu de l'enlever,
Et revenant toujours, ne ſert qu'à le laver,
Sans que dans ſa fureur il en ſoit davantage.
Déiſte, de Satan regarde ici l'image,
Vois le monde irrité contre le nom chretien,
Fulminer des arrêts qui ne ſervent de rien,

(ſ) Iſai, Chap. xlii. Vers. 16.

Vois les chargés de fers, condamnéz au martyre,
Immoléz aux faux Dieux de cet aveugle Empire,
Vois les ſouffrir la mort adorant Jeſus Chriſt,
Et reconnois ici l'œuvre du Saint Eſprit.
L'Egliſe ſ'etendoit, mais vivoit dans les larmes,
Sujette tous les jours à nouvelles alarmes,
Quand Rome en ſon déclin, regorgeant de ſon ſang,
A la fin donna place à Conſtantin le grand:
Dès cet heureux moment ſa foi fut ſignalée,
Sa gloire à ſes douleurs fut bientot égalée:
Dieu voulut ſ'en ſervir pour lui donner la paix,
Pour en être l'appui, la combler de bienfaits;
Cet illuſtre Chretien ayant reçû la grace
S'empreſſe à retirer la croix de ſa diſgrace:
Ce ſigne par lequel il fut victorieux, *(t)*
Lui devint à l'inſtant ſi cher, ſi précieux,
Qu'il en pare un drapeau, pour orner ſon armée,
Tant il voulut ſoudain qu'elle fut renommée;

(t) A. D. 311. Comme Mr. l'Abbé Nonnotte dans ſon traitté des erreurs de Voltaire, tome premier, Chap. cinquième, parle de l'apparition de la croix à conſtantin d'une manière pluſque ſuffiſante, où il paroit par les médailles qui furent frappées par ſon ordre, et qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, que ce fait eſt inconteſtable, étant appuyé d'ailleurs par les témoignages, de Lactance, d'Optation et d'Euſébe, je n'ai point jugé a propos de m'étendre davantage ſur ce fait, le lecteur pouvant avoir recours à cet auteur.

Il

Il veut que d'eſormais nul n'y ſoit condamné,
Pour qu'un ſigne ſi ſaint ne ſoit plus profané:
Il la fixe à ſa droite auprès de ſa ſtatuë
Pour marquer le pouvoir dont elle eſt revêtuë:
Déja de ſes décréts ſon Empire eſt rempli,
Et par eux le Chretien fut alors anobli,
Les loix qui dénonçoient la mort et le pillage,
L'exil et les priſons, ainſi que l'eſclavage,
Expirent à jamais, et les plus grands honneurs,
(Même dans le Senat) ſuccèdent ſes malheurs.
Quelle tranquilité, ne ſe fut répanduë?
Du plus grand des mortels elle étoit attenduë,
Le Chretien raſſuré, délivré de ſes maux
Eut adoré ſon Dieu dans les bras du repos.
Oui tel auroit été le fruit d'un tel préſage
Si Satan n'en eut fait le plus ſiniſtre uſage:
Dans ſon premier effort, ayant manqué ſon coup,
Il en porte un ſecond plus affreux de beaucoup:
Il pretend de l'Egliſe obſcurcir la lumière,
Cherche à l'embaraſſer ſur le plus grand miſtère,
Et ſe ſert d'Arius, homme a tant redouter,
Pour attaquer le Chriſt qu'il croyoit ſurmonter,
Lui fait comme au Déiſte, avançer la doctrine
Qui ſert a diſputer, ſon eſſence Divine,
L'arme de ſon orgueil, de ſes illuſions,
Pour détruire à jamais les révélations,
Et perſiſtant toujours dans ſa folle entrepriſe,
Alarme Conſtantin, et menace l'Egliſe.

Pour la première fois un Empereur Romain
Courrut au devant d'elle, et lui tendit la main:
A ſon authorité ſitot il en appelle,
Prend part à ſa douleur, et pour prouver ſon zéle,
Il l'aſſemble a ſes fraix, par vénération,
Et veut qu'on ſe ſoumette à ſa déciſion:
Plus de trois cens Prelats compoſoient ce Concile, *(u)*
Les Prophêtes en main, ainſi que l'Evangile,
Quand par le Saint Eſprit qui dictoit en ce lieu,
Les écrits d'Arius ſont condamnéz au feu,
Les ſiens, ainſi que lui ſont frappéz d'anathême,
Et livrés à Satan l'auteur de ce ſiſtême:
Conſtantin ſatisfait fit banir Arius;
Mais quoi qu'il fut bani, n'arriva-t-il rien plus?
Oui Deiſte, il mourut (Dieu quelquefois ſe venge)
Tres malheureuſement, enfoncé dans ſa fange;
Son ame le laiſſa courbé dans un privé, *(x)*
Les boyaux hors du corps, et le ventre crèvé:

Heureux

(u) Concile de Nice A. D. 325.

(x) Arius ayant été rappelé de ſon exil a la ſollicitation de Conſtantia, et ayant par un faux ſerment fait croire à Conſtantin qu'il s'étoit conformé à la déciſion du concile de Nice, l'Empereur donna ordre à Alexandre Evéque de Conſtantinople, où Arius étoit alors de le recevoir à la communion des fidéles; celui-ci, ne pouvant s'y oppoſer que par les ardentes priéres qu'il fit à Dieu de délivrer ſon Egliſe d'un monſtre pareil, ſes priéres furent exaucées, car la veille du jour qu'il devoit être admis à l'Egliſe,

Arius

Heureux pour l'univers, ainſi que pour lui même
Si la mort l'eut frappé l'heure a près ſon batême,
Il eut joui pour lors d'un bonheur éternel,
Et l'Egliſe eut donné bien plus d'ames au ciel:
Judas périt de même, avec la difference,
Que l'un crève au privé, mais l'autre à la potence.
A ſon affreux exit il laiſſa ſes erreurs,
Qui malgré le Concile infecterent les coeurs,
Engendrérent la haine, et cette jalouſie,
Qui diſtingue ſi fort l'eſprit de l'heréſie:
Le ſophiſme et l'orgueil marcherent main en main,
Et rien ne ſ'oublia pour voiler ſon venin,
L'erreur ſembloit vouloir éterniſer ſa priſe,
Et fit couler long tems les larmes de l'Egliſe,
Quand la fidélité de ſon Divin Epoux,
Vint calmer ſa douleur, vint parer ce grand coup,
Raſſembler les enfans de cette illuſtre mére,
Conquir l'illuſion, arrèter ſa carriére,

Arius marchant dans Conſtantinople avec un nombre de ſes amis, fut obligé pour ſoulager la nature d'entrer dans un privé, quand ſes amis, curieux de ſçavoir ce qui le retenoit ſi longtems, le trouverent mort, le ventre crevé, tous ſes boyaux hors du corps, étendu dans ſon ſang et ſon ordure A. D. 336.——St. Athanaſe n'etoit point alors à Conſtantinople, mais en fut informé par un Prêtre nommé Macarius qui y étoit pour lors.

Socrates et d'autres, diſent que ſes inteſtins avec une prodigieuſe quantité de ſang ſortirent de ſon corps.

Et

Et ſoumettre à ſes loix ce grand corps égaré,
Que le montre Arius en avoit ſeparé;
Cependant ſes douleurs ſemblent ne diſparoitre,
Que pour reprendre halaine, et pour bientot renaitre,
Car depuis Arius, et juſques à nos jours,
A l'infidélité Satan eut ſon recours,
Les traits qu'il a lancé, les erreurs qu'il inſpire
En combatant l'Egliſe ont voulu la détruire:
Il fit agir pour lui les eſprits libertins,
Inſpira les écrits d'orgueilleux écrivains,
Les armant a la fois pour entrer dans la lice
De toute ſa fureur et toute ſa malice,
Et la lubricité, le luxe et tout ſon train
Prenant part avec eux aigrirent leur venin.
L'Egiſe en dépit d'eux, nous apprend le Prophête,
Ne pourra ſ'ébranler, quelque ſoit la tempête
Elle eſt invulnérable, il eſt écrit ainſi,
De tous ces furibons, lequel a réuſſi?
" *Nulle arme contre toi, (y) quelque ſoit ſa puiſſance*
" *Ne prevaudra jamais, telle eſt ton importance,*

(y) Iſai, Chap. liv. Vers. 17.

C'eſt auſſi de l'Egliſe que dit le même Prophête, Chap. lix. Vers. 21.——Telle eſt mon alliance avec elle dit le Seigneur, mon eſprit qui eſt en toi, et mes parolles que j'ai mis dans ta bouche, ne départiront point de ta bouche, ni de la bouche de tes ſucceſſeurs, ni de celle des ſucceſſeurs de tes ſucceſſeurs a l'avenir, et juſqu'a la fin des ſiècles dit le Seigneur Dieu.

" *Et*

" *Et la langue rebelle à ta deciſion*
" *Trouvera par toi ſeul ſa condamnation.*

Déiſte tout eſt dit, malgré toute chicane
C'eſt à ſon tribunal que l'erreur ſe condamne,
Iſai nous l'aſſure, il eſt clair ſur ce point,
Lis ſes prédictions, mais ne t'y trompe point.

De rebuter Satan, il n'eſt nulle apparence,
Dans un nouveau ſecours il met ſa confiance ;
Mais quel eſt le projet qu'il médite aujourd'hui ?
Un Déiſte effrené va lui ſervir d'appui.

CHANT

LA

RELIGION VENGÉE,

DES

BLASPHÈMES DE VOLTAIRE.

CHANT CINQUIÈME.

L'ARGUMENT.

Le Prince des ténébres n'ayant pu éteindre la foi par la cruauté des Empereurs Romains, non plus que par l'Arianiſme, ſe flatte qu'il ſe trouvera un géni dans le monde capable de l'affoiblir dans un nombre de Chretiens, et de la déraciner des coeurs des grands de la terre, et pour y parvenir, ſ'aviſe d'aſſembler tous les eſprits infernaux, et dans un diſcours énergique fondé ſur ſa haine pour le CHRIST, et ſa jalouſie contre les enfans d'Adam, les porte à la vengeance, ſ'informe des moyens dont ils ſe ſont ſervi pour les perdre, et les exhorte a choiſir le plus faux, le plus ſuperficiel, et le plus abandonné à l'impieté de tous les mortels pour les aider dans ce grand projet.

Mammon parle le premier, et dans un long diſcours ſe vante des maux qu'il a introduit par l'Avarice.

Lucifer l'interrompt, et ſur le ton qui convient a ſon orgueil, ſ'exalte, et fait ſentir a l'enfer, qu'il eſt l'ame et le premier principe qui donne naiſſance, et qui anime les égaremens des hommes, que ſans lui, nul d'entr'eux ne réuſſiroit, et après avoir énuméré les horreurs dont il eſt la ſource, et dont il a rempli

le

le monde, il propoſe Voltaire comme ſon élève, et l'homme le plus capable de faire réuſſir les propos infernaux.

La conſultation de ces eſprits malheureux, qui ne connoiſſant que Voltaire capable d'une ſi grande entrepriſe lui donne la préférence ſur tous les mortels.

Lucifer part pour lui donner ſes dernieres inſtructions.

CHANT CINQUIEME.

DANS ce lieu redoutable, ou règne la malice,
Oû Dieu dans ſa vengeance exerce ſa juſtice,
Oû vit le ver rongeur l'ennemi de la paix,
Belzébut téraſſé forme un autre projet :
N'ayant pu réuſſir a renverſer l'Egliſe,
Cherche dans l'univers un cœur qui la mépriſe,
Un mortel baptiſé, *(a)* paſſablement inſtruit,
" Unique en ſon eſpéce, aſſaiſonné d'eſprit,
" Qui ſçache bien rimer, exemt de tout ſcrupule
" Pour jetter ſur la foi le plus grand ridicule,
" Un homme entreprenant, et ſans religion,
" D'un eſprit ſourcilleux, rongé d'ambition,
" Qui protégé des grands, à l'abri de la crainte,
" Contre le fils de Dieu pouſſe toujours ſa pointe,
" Et qui dans ſes écrits plein de dériſion,
" N'inſpire à ſes lecteurs que l'irreligion,"
S'étant rempli d'eſpoir qu'une telle alliance
Pourroit avec le tems aſſouvir ſa vengeance ;

(a) Le vrai caractêre de Voltaire, quiconque a lû ſes ouvrages, et ſçait l'hiſtoire de ſa vie, le reconnoitra dans le portrait que j'en fais.

Mais

Mais où trouvera-t il un monſtre ſi fini,
Sans pudeur, ſans remords, de blaſphêmes muni?
La médiocrité ne peut être de miſe,
Non, le cœur le plus laid formera l'entrepriſe;
Voulant donc faire un choix ſans ſe pouvoir tromper
Les ennemis du Chriſt vont bientot ſ'attrouper,
Il les aſſemble tous, et ſ'informe lui même
Qui d'entre les mortels eſt propre à ſon ſiſtême,
Et veut ſ'inſtruire auſſi (c'eſt ſon but principal)
Des progrès qu'ils ont fait en portant l'homme au mal?
Quand pour encourager cette haine immortelle,
Qui nait du ſouvenir de leur perte éternelle,
Preſſé du déſeſpoir qui le pourſuit toujours,
Il exhale la ſienne, et leur tient ce diſcours.
Qui ne ſçait ſe venger mérite qu'on l'outrage,
Et doit ſans diſcourir ſubir ſon eſclavage,
A de pareils eſprits convient l'oppreſſion,
C'eſt là que doit régnér la reſignation,
Crainte que le tyrant dont ils ſont les victimes
De leur juſte douleurs ne leur faſſent des crimes,
Et qu'aulieu d'arrêter le courant de leur pleurs,
Il ne l'irrite encor par de nouveaux malheurs:
De ces foibles humains fuyons la reſſemblance,
Laiſſons leurs à jamais la baſſe obeiſſance,
Les rigoureuſes loix de la ſoumiſſion,
L'humilité ſervile et la contrition
Ne nous regardent point; mais ces vaſes de terre
Formés de la plus baſſe et foible matiére;

Mais

Mais nous, qui ſommes nous, ſinon les fils du ciel?
Nous qui par notre eſſence imitons l'immortel,
Qui l'ornement jadis de ſon throne et ſa gloire,
Gagnera-t-il ſur nous ſi facile victoire?
Nous ſçavons que le Chriſt dans ſon averſion
Nous a privé du fruit de ſa redemption,
Et que dans ſa fureur, et ſa haine implacable
Il rendra notre ſort à jamais déplorable,
Qu'en faiſant grace à l'homme, et ſe vengeant de nous
Ce qu'il fit de plus grand gémira ſous ſes coups;
Mais faut il de ſon choix reſpecter le caprice,
Et ne nous point roidir contre telle injuſtice?
Non non, puiſqu'il nous hait, et qu'il en eſt ainſi,
Rendons haine pour haine, et vengeons nous auſſi,
N'épargnons pas un ſeul de la race qu'il aime,
Criminels comme nous? Que leur ſort ſoit le même;
Servons nous à propos de leur fragilité,
Et puniſſons ainſi ſa partialité:
Voyons qui d'entre vous dans ſa juſte rancune
A le mieux travaillé pour la cauſe commune,
Et qui pour aſſurer le fruit de nos complots
Sçaura ſe joindre encore à nos ardens travaux
Qui puiſſe en ecrivant affermir nos conquêtes,
Illuſtrer le Déiſme, et railler les Prophêtes?
Il dit, lors que Mammon dans un ton déciſif *(b)*
Fit voir juſqu'à quel point il fut toujours actif:

(b) L'avarice perſonifiée, la cauſe d'une infinité de maux.

J'ai

J'ai dit-il par mes ſoins engendré l'avarice,
J'en ai rempli les cœurs, ainſi que d'injuſtice,
J'ai verſé les treſorts de ces peuples Indiens *(c)*
Dans les cruelles mains des avares Chretiens
Qui pour ſ'aſſouvir d'or, ſans nulle autre querelle
Ont commis des forfaits de mémoire immortelle;
J'en ai mis des monceaux chez quantité d'humains,
Qui loin de ſ'en ſervir ont moiſi dans leurs mains,
Qui toujours alarmés par la moindre dépenſe
Des beſoins du prochain n'ont nulle connoiſſance,
Et qui manquant de tout, ſans oſer ſ'en nourrir,
Vivent en mandiants, crainte de ſ'appauvrir;
La charité chez eux n'eſt qu'un terme riſible,
Pour les plus affligés ils ont l'ame inſenſible,
Rien ne les attendris, ni les occupe tant,
Que le grand ſoin qu'ils ont d'amaſſer de l'argent:
L'uſure qui jadis n'étoit autre qu'un crime,
S'accroit de jour en jour, et devient légitime,
Enrichit l'uſurier, rien de plus n'eſt requis,
Ce qui n'eſt pris par force, eſt toujours bien acquis?
C'eſt ainſi qu'on raiſonne, et quant a la conſcience,
Je ſçais par les gros gains impoſer le ſilence;
C'eſt moi qui chez Thêmis fais le médiateur,
C'eſt moi qui pour jamais ai terni ſa ſplendeur,
Par moi ſeul tous ſes maux prirent jadis naiſſance,
Qui ſ'accroiſſant toujours ont rouillé ſa balance:

(c) La conquête du Mexique voyez en l'hiſtoire.

Sa

Sa juſtice aujour'hui chez les mortels ſe vend,
Sans argent, ſans amis, jamais on ne la rend,
L'opulence la veille, en éloigne l'approche
A tous les malheureux qui n'ont de l'or en poche:
Les épices (rien moins) font hurler ſon palais,
Sans leur douces odeurs on ne l'entend jamais:
Un ſilence abſolu règne chez la Déeſſe,
Si pour quelque richard elle ne ſ'intérſſe,
Pour lors, ah! Que de bruit en débattant ſon cas,
Que de papier timbré ne barbouille-t-on pas?
Pour la moindre vétille on en uſe une rame,
La chicanne à l'nſtant ſ'en empare, et l'enflame
Sçait faire exagérer le droit du demandeur,
Et veut qu'en palliant le cas du défendeur,
La fourbe, & le détour (pour en faire un miſtêre)
Jette le plus faux jour ſur la plus ſimple affaire:
Pour avoir un décrèt, que de cruels délais,
Plus injuſtes encor que le fond du procès;
Ainſi qui veut plaider, outre ſa patience,
Doit avoir un mont d'or, ſans quoi, point d'audience;
Mais pour vous mettre au fait de toutes ces horreurs,
Interrogéz ici ce tas de procureurs,
Qui ſurpris par la mort en procédure inique,
Vous diront mieux que moi les tours de la pratique.
Sans moi qui riſqueroit de rencontrer la mort,
En courant l'univers pour ſe faire un treſor?
Chacun dans ſon état, ſ'il étoit raiſonnable
Pourroit trouver chez lui de quoi garnir ſa table,

Le travail ſuffiroit ſans parcourir les mers;
Mais l'avaricieux que je guide aux enfers
Veut de l'or, et de la, l'horrible brigandage,
Et la mauvaiſe foi qui ſe voit en uſage,
Le grand, haut à la main opprime l'indigent,
L'indigent à ſon tour vole auſſi l'opulent:
C'eſt moi qui mets en train les horreurs de la guerre,
Qui dicte ces combats qui dépeuplent la terre,
Qui forme ces héros qui nagent dans le ſang
Pour ſ'emparer des droits du petit et du grand;
Pour ſ'agrandir la haut, que d'excès que de brigues, *(d)*
Que d'infidélités, que de laches intrigues!
L'inflexible juſtice a beau repreſenter,
Je parle encor plus haut, et me fais écouter:
De plus qui ſinon moi, tantot chez le beau monde,
Tantot en d'autres lieux fait conſtamment ſa ronde,
Portant par tout l'eſpoir qu'anime les brelans,
Pour en remplir l'eſprit de tous mes courtiſans,
Oû le perdant tranci, dans ſa rage fulmine,
Et blaſphême ſon Dieu, comme auteur de ſa ruine?
Tout beau dit Lucifer, *(e)* tu touche à mes exploits,
Le blaſphême, et l'orgueil rempliſſent mes emplois;
Qui contre l'Eternel depuis ſon exiſtance,
A ſi bien ſçû que moi prouver ſa reſiſtance?

(d) Dans le Monde.

(e) L'orgueil perſonifié, ſource inépuiſable de crimes de toute nature, de guerres, de meurtres, de vengeances, &c. &c. &c. Sans fin.

Ce

Ce que je fus alors, je le ſuis aujourd'hui
Plus expert que tout autre à luter contre lui;
N'ai-je point ſçû tromper l'eſprit le plus en garde
Sans me mêler jamais de ce qui te regarde?
Qui put ſeduire Adam ſans le ſecours de l'or,
Sçaura perdre ſes fils ſans avoir un treſor;
Je ſçai me modifier, prendre d'un ſaint la forme,
Et le contrefaiſant commettre un crime énorme;
J'en atteſte Cromwel, ce ſujet revolté
Qui fit perir ſon Roi, dans ſon zéle affecté,
Puis ſe vantant au ciel du fait le plus perfide,
Uſurpe ſes états pour prix du régicide:
Par cette illuſion, l'on monte au premiers rangs,
C'eſt le chemin battu de ces honnêtes gens
Qui paſſent pour des ſaints, pour ſçavoir ſe preſcrire
Cet air humble et pliant que moi ſeul leur inſpire,
Mais qui levant le maſque en entrant en emploi,
Font briller mes talents, et ſont plus vains que moi:
D'ou vinrent la diſcorde, et l'envieuſe haine?
Cain m'en eſt temoin, ce fut de mon domaine;
Depuis la mort d'Abel, juſques à ce jour ci,
Pour en remplir les cœurs, ai-je mal réuſſi?
O vous qui vous croyez de ſi grande importance,
Que feriez vous tous ſans ma male aſſiſtance?
Vous qui dans vos efforts pour inſulter à Dieu
Avez toujours recours à l'ardeur de mon feu,
Vantéz ſi vous voulez votre haine immortelle,
Pour perdre les humains, étaléz votre zéle,

Mais ceſſéz de penſer que nous ſommes égaux,
Vous n'étes tout au plus que mes foibles échos :
Scavez vous comme moi former un miſérable, *(f)*
" Nourrir dans un auteur un orgueil incurable,
" Le remplir de lui même, embraſer ſon eſprit,
" Et le porter après à blaſphêmer le Chriſt,
" En banir pour jamais toute ombre de ſageſſe,
" Et dans l'impiété confirmer ſa vieilleſſe,
" Lui fournir de grands vers, fondés ſur des erreurs,
" Qui détruiſant la foi détruiſent auſſi les moeurs?"
Par cet aveuglement je dicte le Deiſme
Je paſſe encor plus loin, j'engendre l'Athéiſme ;
De vos plus grands forfaits, quelle comparaiſon!
Avec les plus petits que cauſe mon poiſon?
N'ai-je point de duels rempli toute la terre?
Ne ſ'égorge-t-on point ſans le moindre miſtère?
Ce déſordre jadis qui diſtingoit les grands
Eſt devenu celui des mortels de tous rangs,
Mon eſprit outrageux en a poſé la baſe,
Et dicte cette aigreur pour laquelle on ſ'écraſe ;
Un bibus, un regard tant ſoit peu de travers
Allume inceſſamment le feu le plus pervers,
Que quand j'ai bien ſoufflé ſans délai je décide,
Qu'il faut pour ſ'en venger commettre un homicide ;
Nos caveaux ſont remplis de ces eſprits hideux,
Mais qui, ſi ce n'eſt moi les rendit querelleux?

(f) Tels ſont les effets que l'orgueil a eu ſur Voltaire.

En

En outre, qui du luxe étendit la manie,
Qu'el trait plus diſtingué faut-il de mon genie?
Par lui ſont enfantés les excès des humains,
Et tout ce qui nourrit le faſte des mondains;
Par lui ſont élevés ces pompeux édifices,
Souvent les fruits honteux d'affreuſes injuſtices,
Où l'homme impénitent vit, et meurt ſans ſouci,
Quand ſortant d'un palais vient me rejoindre ici;
N'a-t-il point pour toujours écarté la ſageſſe,
Et de ſon faux brillant aveuglé la jeuneſſe?
Son feu perpétuel détruit la chaſteté,
Et fournit de matiére à la lubricité,
Qui dans ſa convoitiſe, oblige à des dépenſes
(N'importe à quels depends, non plus qu'aux conſe-
Qui ſervent à fournir au luxe illimité, [quences)
Dont l'homme en ſa folie eſt ſans ceſſe agité,
Et par l'entêtement de cette extravagance
Je règne en Souverain. j'établis la licence.
Ceci doit vous ſuffire, et ſans plus m'empreſſer
A vanter des exploits, que devez confeſſer,
Revenons, il eſt tems à notre grande affaire:
Vous dites qu'il vous manque un autre incendiaire?
J'ai prévû nos beſoins, j'ai le mortel en main
Le plus hardi menteur de tout le genre humain:
Dès ſes plus jeunes ans, *(g)* ſous mon brillant Empire
Il travailla pour nous, par ſa façon d'écrire,

(g) Sa pucelle d'Orléans fut un de ſes premiers ouvrages.

Je n'en connois aucun ſi propre à nos projets,
N'ayant rien oublié pour le former exprès,
Nul n'a moins de candeur, ne ſçaura mieux ſéduire,
Me reſſemblant en tout, n'eſt ce pas tout vous dire?
Mais ſi vous connoiſſéz un eſprit plus pervers,
Un ennemi du Chriſt plus digne des enfers,
Parléz, et décidez, c'eſt à vous de vous plaire,
Sinon, ſans plus tarder, j'opine pour Voltaire.
Un ſilence étonnant pour la première fois
S'obſerve en ces bas lieux ruminant ſur un choix;
Mais ne dure qu'autant qu'il ne faut pour apprendre
Si quelqu'autre mortel à tel choix peut prétendre,
Quand par des cris hideux pouſſés par tout l'enfer,
Il prefére, en hurlant celui de Lucifer,
Qui content de lui même, et certain de ſa proie,
N'attend point ſon retour pour en marquer ſa joie,
Mais part, prenant congé de ces lieux ſans repos,
Pour joindre auſſi Voltaire à leurs affreux propos.

LA

RELIGION VENGÉE,

DES

BLASPHÈMES DE VOLTAIRE.

CHANT SIXIEME.

L'ARGUMENT,

Lucifer tente Voltaire, lui dicte l'épitre à Uranie.

Le délire d'irréligion et de blaſphême qui ſ'y trouve, prouve que ſi on ne peut lui donner le nom d'Antichriſt, on peut au moins le regarder comme ſon avant coureur.

Le portrait de ſa folie, et des malheureuſes conſequences qui en réſultent.

Invitation à ceux qui ſe laiſſent conduire par les lumiéres de la grace à parler de JESUS CHRIST.

Que les oeuvres de Voltaire, et de Rouſſeau tendant à faire paſſer les révélations pour des fables détruiſent non ſeulement les fondemens de toute religion, mais celui de la raiſon même, renverſent tout ordre, et cette ſubordination qui retient l'homme dans ſes devoirs, et dans l'obéiſſance qui eſt düe aux loix de l'état, font méconnoitre Dieu dans le gouvernement du monde, le repreſentant comme un être nullement jaloux de ſa gloire, ſans ſageſſe, et qui n'a crée l'homme que pour le l'aiſſer agir à ſa fantaiſie.

Que

L'ARGUMENT.

Que de pareils écrits ne peuvent que perpétuer le Déiſme, aigrir les eſprits, déranger la tranquilité, et la ſtabilité des etats, préparer dans la jeuneſſe cet eſprit d'irreligion qui conduit aux plus grands excès, et produit l'aveuglement dont Dieu ſ'eſt ſervi pour renverſer les plus grandes puiſſances; Que par conſequent il eſt du devoir des Rois, et des gouvernemens Chretiens d'éloigner de chez eux tous les ouvrages qui peuvent contribuer â la propagation du Déiſme.

CHANT SIXIEME.

DANS un de ces beaux jours, où toute la nature
Exalte l'Eternel par ſa belle ſtructure,
Lucifer prit ſon vol pour confirmer ſon choix,
Pour perdre les mortels, pour éteindre la foi,
Et repandre en tous lieux cette fougue qu'opere
Les maux où ſont plongés les enfans de la terre;
Quand voulant dirriger Voltaire à ſa façon
Et de tout ſon orgueil aveugler ſa raiſon,
Sans renvoyer plus loin l'infernalle embaſſade,
Au chateau de Ferney ſe mit en ambuſcade;
Là Voltaire liſoit dans un ton dépité,
Certain ſermon traittant de ſon impiété,
Reprouvant ſans ſuccès par la ſaine critique
De ſes ſales écrits l'odieuſe fabrique,
Quand piqué de ſe voir juſtement corriger *(a)*
S'en prenoit à ſon Dieu, jurant de ſ'en venger,

(a) Pluſieurs perſonnes ſages ont taché d'ouvrir les yeux de Voltaire ſur ſes erreurs, mais inutilement; leurs leçons lui faiſoient jetter feu et flames, et au lieu de ſe corriger il alloit de mal en pis: ſon eſprit hautain ne pouvoit ſouffrir la moindre contradiction: l'orgueil predominoit chez lui, qui l'ayant perſuadé qu'il étoit le premier homme du monde le conduit a ſa perte.

Et par un vif éclat en blaſphêmeuſes rhimes
Etonner l'univers, et combler tous ſes crimes:
Le voyant tout en feu, ſi rempli de dépit,
Le Démon prit ſon tems, ſ'en approche, et lui dit.
Ami, quoi t'affliger d'une ſi ſotte épitre, *(b)*
" Toi qui chez les ſavans dois dicter en arbitre?
" Le monde eſt trop inſtruit de ton rare ſçavoir
" Pour te laiſſer ronger par un chagrin ſi noir:
" Arme toi de dédain, fais ſentir ta puiſſance,
" En écrivant toujours étale ta ſçience,
" Fais valoir ce grand feu, ſi plein d'authorité
" Qui donne à tes écrits l'infaillibilité,
" Et par le plus beau trait de ta ſavante vie,
" Fais bouillir l'ignorant de dépit et d'envie;
" Arrache le bandeau de la religion, *(c)*
" Eclaire des mortels l'imagination,
" Fais voir l'extravagance, et l'etrange folie
" Des menſonges ſacrés dont la terre eſt remplie: *(d)*
" Crois moi, porte au plus haut ta reputation,
" Ris de ce viel abus de la redemption,
" Et ſ'il ſe peut détruis la ſotte rèverie
" Qui fait adorer Dieu dans le fils de Marie: *(e)*

(b) Les tentations de Voltaire, et aux quelles il a malheureuſement ſucombé.

(c) Un des vers de Voltaire dans ſon épitre à Uranie.

(d) Un autre de ſes vers dans le même ouvrage.

(e) Qui a lû ſon epitre voit que ceci ſe rapporte à ce qu'il dit de Jeſus Chriſt.

" Qui

" Qui dit Dieu, dit toujours le ſeul être eternel,
" Qui prouve également qu'il doit être immortel;
" Mais puiſqu'il eſt écrit qu'on lui fit rendre l'ame
" Entre deux malheureux, par une mort infame,
" Où vois tu l'attribut de ſa Divinité?
" Il ne prouve en mourant que ſon humanité;
" Ainſi ſans t'amuſer à tout autre ſiſtême
" Annonce à l'univers cet important problême:
" C'eſt dans de tels combats qu'un ſavant tel que toi
" Peut briller en héros en dépit de la foi:
" La foi ne peut flétrir qu'un corveau viſionnaire,
" Qu'on ſoit juſte, *(f)* il ſuffit, le reſte eſt arbitraire:
" Heureux qui comme toi, ſans ſ'en embarraſſer
" En commençant a vivre, apprit a ſ'en paſſer,
" Ou qui l'eſprit gaté dans ſa tendre jeuneſſe,
" Par tes ſavans écrits découvre ſa foibleſſe;
" Mais quant à ces hableurs, qui ne comprennent rien,
" Dis leurs tout franc et *(g)* net que tu n'eſt point
Chretien,

(f) Celui ci eſt un des vers de ſon poême ſur la loi naturelle, où il prouve qu'il regardoit la foi comme une ſotiſe, et tous ceux qui ſe ſont ſervi, et ſe ſervent encore de ſes lumières pour ſe conduire à Dieu comme des gens perdus d'eſprit.

(g) Voltaire avouë dans ſon épitre a Uranie qu'il n'eſt point Chretien, mais il adjoute pour donner plus de poid à ſon fanatiſme, que ce n'eſt que pour en mieux honnorer Dieu.

" Renferme

" Renferme toi bien clos dans ta métaphiſique,
" Et laiſſe les gronder de ta ſage critique:
" Donne leur un ouvrage en ce ſtile éclatant
" Tel que tu ſçais captive et trompe un ignorant,
" Donne leur du pompeux, du ſavant, du ſplendide,
" Et toujours en brillant fais ſentir que tu guide:
" C'eſt à de tels eſprits, *(b)* qu'on ne peut émouvoir
" Qu'on en donne à garder quand on a du ſçavoir;
" Ainſi le Charlatan en dorant ſes pilules,
" Fait prendre ſon poiſon, et périr les crédules:
" Quant à Dieu, ſans frémir, dis-en ce qui te plait,
" Tu ſçais que ce qu'il fit fut auſſitot défait,
" Que n'étant point content de ſon premier ouvrage (*i*)
" Dans un déluge d'eau le monde fit naufrage,
" Comme ſi l'ouvrier n'eut point dû prevenir
" Le défaut qu'auroit pu déplaire à l'avenir;
" Long-tems j'ai fait marcher devant toi la moleſſe(*k*)
" La fourbe, le duel, et l'oiſive pareſſe,

(b) Il n'y a rien de ſi ſéduiſant que le beau langage; les eſprits foibles y ſont toujours pris: Les libertins, et les eſprits chancelans en ſont auſſi la dupe, en ce qu'un impie qui ſ'eſt fait la reputation de ſavant, flatte les paſſions des uns, et entraine les autres; il n'y a que les hommes vertueax, et d'un jugement ſolide capables de lui reſiſter.

(i) Voltaire ſe ſert de ce reproche contre Dieu dans ſon épitre.

(k) Effectivement Voltaire a écrit dans un age où la foi ſe trouve preſque éteinte, et où le luxe et l'impieté ſemblent l'avoir aidé a établir le Déiſme et faire oublier Jeſus Chriſt.

" La

" La vengeance, l'orgueil, la folle vanité,
" Le luxe, l'avarice et la lubricité :
" Tout ordre eſt-renverſé, toute ſageſſe expire,
" Et la foi, par tes ſoins peut auſſi ſe détruire :
" Finis donc mon ouvrage, ami ſupporte moi!
" La gloire du ſuccès ne ſera que pour toi."
Il dit, et dans l'inſtant ſ'infuſant dans ſon ame,
Du mépris de ſon Dieu le remplit et l'enflame :
Soudain de ſon ſçavoir eſſayant les reſſorts,
Cherchant pour blaſphêmer les termes les plus forts,
Il rumine, il écrit, efface, recommence,
Et ſur le choix des mots, eſt toujours en balance,
Quand ſ'opiniatrant, ſans pouvoir réuſſir,
Sent ſa verve aux abois, ne ſçachant quels choiſir,
Car ſa muſe d'effroi du forfait qu'il médite
Tremblante ſe refuſe, et devient interdite:
Il ne falloit pas moins que l'aide de Satan
Pour la lui rechauffer, et raſſurer ſon plan :
Auſſi lui donna-t-il toute ſon influence,
Il attiſa ſon feu par ſa vive preſence,
Arrange ſon ſiſtême, affermit ſon eſprit,
Et ſe ſentant en train prit la plume et récrit ;
Mais en donnant l'eſſort à ſon feu téméraire
Outrage également et le ciel et la terre.

C'eſt

C'eſt alors Uranie *(l)* en ſ'adreſſant à toi
Qu'il t'invite à l'aider à reſoudre ſa foi;
Que lui repondis tu, fille du paganiſme?
Fut il dabord conduit juſques à l'athéiſme?
Ou qui lui nomma tu, dans ta dériſion
Pour Porter ce Cerbére à l'adoration?
Mais qu'importe que lui qu'à l'Eſprit ſaint reſiſte
Vive ſans aucun culte, ou qu'il ſoit un Deiſte,
Ou qu'entre ces erreurs il reſte ſuſpendu,
Ne faut-il pas qu'il ſoit également perdu?
Il reçut le batême *(m)* il a lû l'écriture,
Sans croire un iota de tout ce qu'elle aſſure:

Son

(l) Uranie, une des muſes, ſtatuë placée dans le temple d'Apollon, et tres revèrée par les payens; c'eſt à elle qu'il ſ'adreſſe pour la prier de diriger ſa foi: il avoit ſans doute lû, que le ſtatuaire avoit orné cette muſe d'un cercle d'étoilles ſur la tête, tenant le globe céleſte de la main droite, et le terreſtre de la gauche, pour lui donner toute l'apparence de la Divinité, que Jupiter, qu'on diſoit être ſon pere lui avoit communiqué; et comme ce bel appareil avoit plus d'appas pour un génie comme le ſien, que celui d'un homme Dieu, crucifié, et mourant pour nous d'amour et de douleurs, il crut ſans doute, qu'il ſe ſeroit avili en implorant ſes lumières: d'ailleurs, ſ'étant perdu dans la métaphiſique, le bon ſens l'ayant abandonné, et l'orgueil prenant ſa place, il a voulu tout approfondir, et ſe faire un nom auſſi ſingulier, qu'il eſt ridicule et mépriſable.

(m) Il eſt a remarquer que Voltaire naquit de parents

catholiques

Son eſprit corrompû, rongé de vanité
Se roidit et ſ'oppoſe à ſon authorite ;
Le ſeul être parfait lui paroit implacable, *(n)*
" Où donc trouver un Dieu pour un tel miſerable ?
" Dans ſon épitre il dit qu'il eſt capricieux,
" Q'en ſa création il eſt défectueux ;
" Son fils, ſa vive image, et l'eternelle eſſence,
" Sous ſon humanité, par ſon humble naiſſance
" Lui paroit un objet (qui mourant ſur la croix)
" Mépriſable en tous ſens indigne de ſon choix ;
" Les horreurs de la mort, les peines éternelles
" Ne ſont à ſon avis que pures bagatelles."
C'eſt ainſi qu'il nous fait le portrait de ſa foi,
Portrait qu'aux libertins ſe montre ſans effroi,
Et fait de l'Evangile un conte ridicule
Dont badine aujourd'hui le beau monde incrédule ;
Mais que dit cette épitre à de ſages lecteurs ?
Sinon qu'elle eſt l'aveu d'un fou dans ſes fureurs :

Catholiques, qu'il recut une éducation Chretienne chez les Jéſuites ; S'il eut été élevé Juif ou Mahométant ſon épitre ne frapperoit point ſi vivement, mais quand on fait reflection quelle eſt la production d'un Chretien qui ſ'eſt dit philoſophe, on tombe dans un étonnement dont on ne peut ſortir.

(n) Si ce ne ſont point ici les mêmes parolles, du moins, c'eſt le ſens littéral de ſon epitre.

Parmi

Parmi les malheureux qu'irrite la folie,
Chez ceux dont la raiſon eſt des plus affoible,
Où voit-on l'apoſtat, qui faiſant l'Antichriſt
Dans ſes égaremens ſ'en prendre a Jeſus Chriſt,
Blaſphêmer du Tres Haut la ſageſſe ſuprême,
Et fouler ſous ſes pieds les fruits de ſon batême,
Vouloir en vers pompeux nous mettre au deſeſpoir,
Sapper les fondemens de l'ordre et du devoir,
Inſpirer la revolte, ainſi que l'anarchie,
Et renverſer auſſi juſqu'a la Hierarchie,
Des vices de Néron, et de Caligula
Nous remplir, et nous rendre auſſi fous que ceux là?
Car qui deſſous les cieux verrons nous qui ſoit ſage,
Si la ſageſſe même a manqué ſon ouvrage?
Et pour notre ſalut, à qui nous confier,
Si le verbe incarné n'eſt qu'un vil ouvrier? *(o)*
Mais quoi! Si ce n'eſt lui qu'il faut que l'homme adore,
Où lui trouver un Dieu, je le demande encore?

(o) Expreſſion de Voltaire dans ſon épitre; c'eſt ainſi qu'il traite le Redempter qui fut promis à Adam, celui qui a été predit par tant de Prophêtes, et dans la perſonne du quel les revélations ſe trouvent ſi parfaitement accomplies' celui qui par une charité auſſi incomprehenſible que ſa Majeſté ſ'eſt uni à notre miſerable nature pour nous retablir dans la poſſeſſion de ce que nous avions perdu par la chute de notre premier pere.—— Qui n'auras de l'horreur pour un tel auteur? et quel Chretien oſera lire ſes ouvrages ſans courir riſque de ſe perdre.

O vous

O vous qui mépriſant tous les biens d'ici bas
Avez tout délaiſſé pour marcher ſur ſes pas,
Qui dans l'obſcurité de vos ſaintes retraites
Sçavez mettre a profit ce qu'ont dit les Prophêtes,
Joignez, joignez vos voix, uniſſez vos tranſports,
Faites tout retentir de vos divins accords :
Vous qui le connoiſſez, qu'il a pris ſoin d'inſtruire
Dites nous ce qu'il eſt, qui peut vous contredire ?
Parlez-en hautement, c'eſt à vous de dicter,
Il ne convient qu'aux ſaints de le repreſenter :
Exaltéz la grandeur du Dieu qui nous éclaire, *(p)*
Qui rachetta le monde et qui nous regénére,
Parléz de la doctrine, et de la ſainteté
Qu'annoncent ſa ſageſſe, et ſa Divinité :
Dites qu'il eſt celui par qui la grace abonde,
Qui créa, qui régit, et jugera le monde,
Et celui dont le joug eſt ſi doux, ſi legér,
Qu'il ſied au Potentat auſſi bien qu'au berger :
Démaſquéz l'apoſtat, et tous ceux de ſa claſſe,
Expoſéz à nos yeux cette odieuſe race :
Peignéz d'un eſprit fort la contradiction, *(q)*
Paſſant ſouvent du doute à la conviction,

Qui

(p) St. Jean, Chap. 1. Vers. 9.

(q) Qui dit un eſprit fort, dit un eſprit tres foible, louche, plongé dans les ténébres, irreſolu, qui n'eſt jamais content de lui même, qui ſe reconnois pour un fourbe,

en

Qui doute malgré lui, qui croit ſans vouloir croire;
Mais qui par vanité de douter ſe fait gloire,
Qui pourſuivant la paix dans les bras du plaiſir
Tombe de crime en crime au lieu de ſ'en ſaiſir,
Et qui comme un roſeau que l'Aquilon agite
Périt dans le bourbier qu'il aime et qu'il habite.

en ce qui'l doute ſans vouloir l'avoüer, qui dans de certains momens ne ſçait où il en eſt, et qui accablé ſous le poid de ſes paſſions, n'a d'autres conſolations que les plaiſirs qu'elles lui procurent; il dit qu'il croit un Dieu, ſans ſe mettre en peine de ſçavoir ce qu'il eſt: Il pourroit ſ'en inſtruire dans le livre de la ſageſſe, dans David, dans les Prophêtes, et dans les Evangiles; mais comme ſes ſortes de livres ſont Ennuyans pour lui, et qu'il ſe ſentiroit contredire par les grandes véritées qa'ils contiennent, il les laiſſe lire par ceux qu'il nomme petits eſprits, gens d'une éducation à l'êpreuve du bon ſens: il veut bien avoüer qu'il y a un Dieu, parceque le beau monde n'eſt pas encore arrivé à l'extravagance de dire ouvertement qu'il n'y en a point, autrement il diroit comme lui, car enfin il faut ſe mettre à la mode: et comme la mode, ainſi que l'amour propre exige qu'on ſe diſe honnête homme, il fait valoir ce grand titre en toute occaſion, comme ce qui diſtingue un homme de bien, d'avec un malheureux et en donne à garder à qui n'y regarde pas de près; mais qui ne ſçait point que l'honneur qui ne tire point ſon principe de la connoiſſance et de la crainte de Dieu, autrement dit, de la religion, n'eſt qu'un vain titre, uu fantôme, et tres ſujet à caution.

Et

Et vous qui gouvernéz le pouvoir a la main, *(r)*
Qui de tant de mortels décidez le deſtin,
Rois, qui du Dieu vivant tenez ici la place,
Qui dites l'adorer, qui régnéz par ſa grace,
Juſqu'à quand verra-t-il les gardiens de ſes droits
Si tardifs a venger et ſon verbe et ſa croix?
Avez vous oublié que du ſoin de ſa gloire
Dépend dans vos combats le gain de la victoire?
David, *(ſ)* Moyſe auſſi, ſi vous n'y penſéz pas
Vous diront les exploits qu'ils ont fait par ſon bras,
Que c'eſt lui, non pas vous, malgré votre puiſſance,
Qui de tous vos états eſt la ſeule défenſe,
Que c'eſt lui qui couronne et détrône a ſon choix,
Et qui dans ſa rigueur ſe venge auſſi des Rois; *(t)*

(r) Non ſeulement les Rois Chretiens qui gouvernent ſouverainement, mais les gouvernemens, tant Ariſtocratiques, que Democratiques qui ſe diſent Chretiens, et dont les différentes Religions ſont fondeés ſur la Divinité de Jeſus Chriſt.

(ſ) Paſſage de la mer rouge, Exodus, Chap. xiv.
" défaite des Amalécites Exodus, xvii.
" 1. Reg. Chap. xxiii. xxx.
" 2. Ibid, voyez le Chapitre viii. tout entier

(t) Sap. Chap. vi. depuis le premier Vers. juſqu'au dixieme.
" David Pſaume, lxxxi. Deus ſtetit Dieu jugera les Rois.

Foudroyez ſans délai ce tas de miſérables,
Baniſſéz de chez vous leurs œuvres déteſtables : *(u)*
C'eſt

(u) J'eſpére qu'on ne me reprochera pas d'attaquer ici la liberté de la preſſe, qui dans de certains états a des priviléges tres étendus, et auxquels on ne ſçauroit toucher ſans bleſſer les droits du peuple: Je n'examine point ſi cette liberté eſt bien ou mal fondée, c'eſt un problême qui a été ſouvent agité par gens tres ſages, qui a ſon pour et ſon contre; je la laiſſe donc telle qu'elle eſt, et n'attaque que l'abus qui ſ'en fait; le lecteur Chretien voit bien que ce n'eſt qu'à cela que j'en veux, et je demande, ſ'il eſt vrai que le blaſphême ſoit déffendu par les loix Divines et humaines? Pourquoi permettre qu'il ſ'en forme des volumes, qui ſe vendent avec la même liberté, et la même impunité que ſe vendent les romans? Quoi! la liberté de la preſſe ſ'étendra-t-elle juſqu'à attaquer la Divinité de celui ſur lequel la religion de l'état eſt fondée? Sera-t-il permis à un Athée, à un Deiſte de ſe railler de cette religion, de la tourner en ridicule, et de faire imprimer ſes blaſphêmes, et ſes folies dans un pays dont la religion adore Jeſus Chriſt? Ne voit on pas du premier coup d'œil que cela tire à des conſequences infinies, qu'indépendamment de la juſtice de Dieu qui ſ'en ſent irritée, et du reproche qui en reſulte à une Nation, ces ſortes de livres ne tendent qu'à former des ſcelérats, et de tres mauvais ſujets, à ébranler les fondemens de toute religion, et diſpoſer les eſprits à la rebellion, car eſt il poſſible qu'un homme qui n'en a point ſoit fidel a ſon Prince, et ſoumis aux loix de l'état: N'eſt il point poſſible
qu'il

C'eſt aux Rois qu'il convient de venger le Sauveur,
Nul que vous aujourd'hui ne peut ſ'en faire honneur,
On prêche tous les jours, on ne ceſſe d'écrire,
Sans vous tout eſt envain, on ne peut les détruire :
Qu'importe que le ciel juſtement irrité
Décharge ſa fureur ſur leur témérité ?
Que les uns emportés d'un tremblement de terre
Et d'autres par la peſte ou du feu de la guerre,
Faut-il que les éclats de ſon juſte courroux
Mettent les ſurvivans à l'abris de vos coups ?
Faut-il que ſous vos loix le ciel ſeul les pourſuive,
Vous qu'il a délégué pour qu'aucun ne ſurvive ?
Mais quand il ſeroit vrai qu'ils euſſent tous péri,
Ou que de leurs erreurs ils fuſſent tous guéri :

qu'il ſe portera à des excès tres prejudiciables au gouvernement dans l'eſpoir de ſ'agrandir, ou pour exercer ſa bile ?— Les derniers dégats qui ſont arrivés à Londres, et qui ont obligé le plus honnête homme, et le meilleur Prince qui ait jamais rempli le trône de l'Angleterre de ſe faire garder extraordinairement ne prouve que trop ce que j'avance : les payens dans tous les ages reſpecterent les objets de leurs adorations : Les Romains puniſſoient les blaſphêmateurs de leurs Dieux, et les diſciples de Mahomet font empaler chez eux quiconque oſe ſe railler de lui, ou de ſon Alcoran :

Chez eux, un cas pareil, tout au moins feroit pendre,
Chez nous, ſans rien riſquer, tout blaſphême eſt à vendre,
Chacun peut ſ'enrichir, quand il a de l'eſprit,
En imitant Voltaire, et faiſant l'Antichriſt.

Les écrits de Rouſſeau, les œuvres de Voltaire
En feront naitre aſſez pour infecter la terre,
Et l'on verra remplir les plus ſages états
De Déiſtes, d'Athés, de hargneux ſcélerats,
Qui ſans religion, conduits par ce délire
Qui veut tout renverſer qui veut toujours preſcrire,
Reproduire à leur tour ces eſprits turbulans
Qui de Dieu, *(x)* ni des Rois ne ſont jamais contents,
Qui comme leurs ayeux, pas moins incorrigibles,
Des vengeances du ciel, dans des termes riſibles,
Diront en badinant, ſans ſ'en épouvanter
Que la religion enſeigne à radoter,
Qu'on a beau vouloir fuir ce qui doit nous atteindre,
Le hazard y conduit, qu'à quoi ſert de ſ'en plaindre,
Que tout reſulte ici d'un concours d'accidents,
D'où tantot nait l'orage, et tantot le beau tems;
Sans penſer une fois, qu'il n'eſt cauſe ſeconde
Que ne dirige ici le Créateur du monde,
Celui dont le néant ſçut obéir les loix,
Et ſe ranger en ordre aux accents de ſa voix,
Sans penſer que lui ſeul les produit, les ménage,
Et ſçait les arranger dans un ordre ſi ſage,
Qu'il en fait a ſon gré de nombreux inſtrumens
Pour le ſalut des ſaints, et perdre les méchants.

(x) Voltaire ſe plaint de Dieu dans ſon Epitre à Uranie, et inſulte à la mémoire de bien des Princes dans ſes autres ouvrages.

Non

Non, le hazard n'eſt rien, la raiſon nous l'aſſure,
L'Eternel régit tout, rien n'eſt par avanture;
Quand il veut ſe venger, il ſe ſert à ſon choix
D'un des maux qu'il connoit, ou d'un nombre à la fois;
C'eſt lui qui renverſa, qui mit dans ſa vengeance
Babilone, Cartage, et Rome en décadence,
Il fit liguer contr'eux leur infidélité,
Leur vices, leur orgueil, et leur témérité;
Que falloit-il deplus? Dieu ſans faire un miracle
Laiſſe agir ce qu'il ſçait doit produire un obſtacle
A la ſolidité des plus puiſſans états,
Pour les anéantir lors qu'ils n'y penſent pas.
Ainſi dans nos projets, d'un ſuccès qui nous flatte
Nous croyons tout tenir, quand ſa juſtice éclatte,
Nous ſurprend, ſans ſçavoir ni pour quoi, ni comment,
Et d'un ſoudain revers, nous accable à l'inſtant.
Veilléz Princes Chretiens, ô penſez à vous mêmes,
Et vengéz votre Dieu de ces affreux blaſphêmes,
Ou l'ireligion, et tous ſes attentats,
Ce monſtre imperieux qui régne en vos états,
Qu'Iſai vous dépeint, menaçant Babilone,
Et qui de tant de Rois ſçut renverſer le trone,

Reſpirant le Déiſme, attaquant Jeſus Chriſt
Produira les malheurs qu'Iſai lui predit. *(y)*

(y) Le Prophête Iſai nous dit dans ſa prédiction de la deſtruction de Babilone, en parlant à cette ville Chap. xlvii. Vers. 10, et 11, tu t'eſt confié dans ta mêchanceté, et tu as dis, nul ne me voit; mais ta ſageſſe, et ta ſçience t'ont trompé, et tu as dis dans ton cœur, je ſuis, et nul n'eſt que moi. Des maux te ſaiſiront, ſans que tu ſçaches d'où ils viennent, et la calamité tombera violemment ſur toi, ſans que tu puiſſe t'en débaraſſer, et ſans pouvoir la prevoir la miſére te ſaiſira tout d'un coup.——Un homme de bon ſens peut méditer ſur ceci, et ſe demander ſi les malheurs de la vie n'arrivent point preſque toujours de cette façon, et ſi les cauſes ſecondes qui y contribuent ne ſont point l'ouvrage d'un Dieu qui gouverne tout: Quelle folie que d'en douter? Puis qu'il eſt dit dans Saint Mathieu Chap. 10. Vers. 29. ne ſont point deux moineaux vendus pour un liard? Et pas un d'eux ne tombera ſans la connoiſſance de votre pere. Et dans le Verſet ſuivant il dit, que les cheveux de nos têtes ſont contés.

FIN.

EPITAPH

EPITAPHE TRES CONVENABLE AU TOMBEAU DE VOLTAIRE.

CHRETIEN qui que tu ſois, arrête ici tes pas,
Et médite un inſtant ſur le fatal trêpas,
Sur le malheureux ſort de l'infidel Voltaire,
Des Poëtes françois le plus grand téméraire:
Jamais l'impiété ne ſe pouſſa ſi loin,
Jamais pour ſe damner on ne prit tant de ſoin;
Il blaſphêma le Chriſt pour montrer ſon genie
Dans ſon affreuſe épitre à ſa muſe Uranie,
Fit rire l'ignorant, de la religion,
Se moqua ſans remord de la redemption:
Pour perdre les mortels, l'enfer en ſa vengeance
N'eut jamais réuſſi ſans pareille aſſiſtance;
Mais en perdant le monde, il ſe perdit auſſi,
Mourant ſans pénitance, et même ſans ſouci.
Son corps pourrit céans; mais ſon ame immortelle!
Demande à ta raiſon ce qu'eſt devenu d'elle.

AVIS

A TOUS CEUX QUI

ECRIVENT OU VOUDRONT ECRIRE

CONTRE

VOLTAIRE ET SES *SECTATEURS.*

VEUX tu paſſer pour fou dans le ſiécle ou nous [ſommes,
Te faire rire au néz par la plus part des hommes,
Ennuyer tes lecteurs, t'attirer des chagrins,
Voir liguer contre toi les eſprits libertins
Sans en convertir un, et pour ta recompence
Des Déiſtes ſans frein eſſuyer l'inſolence ?
Ecris contre Voltaire et ſa témerité,
Son irreligion, ſon infidélite :
Expoſe au plus grand jour l'eſprit le plus débile
Que Satan fit agir pour railler l'Evangile :
Parle haut, dépeins nous ce ſuperbe mortel,
Qui pour ſe faire un nom ſ'en prit à l'Eternel;

De

De la cabale alors, irritant la cenſure,
On dira que tes vers n'ont ni gout ni ſtructure,
Que tu fais le Caton, l'entendu, le pédant,
Mais que l'on apperçoit un fat, un ignorant,
Et l'on ſéttonnera qu'une ame ſi vulgaire
Traduiſe ſans pudeur le lumineux Voltaire :
Que ſçait-il, et par qui ſ'eſt il fait éclairer ?
Pauvre eſprit dira-t-on, qu'il aime à ſ'égarer!
En outre, on te dira, que d'un corps honorable,
Tout membre quel qu'il ſoit, eſt toujours reſpectable,
Que quoi qu'il n'eut ni foi, ni ſentiment Chretien,
La France en fit chez elle un Académicien,
Qu'à ce titre pompeux il eſt de la prudence
Quand on n'applaudit point de garder le ſilence,
Que d'en démaſquer un comme un être impieux
Semble accuſer le corps de ne valoir pas mieux,
Et dire en peu de mots, qu'il faut qu'un philoſophe
Pour en être accueilli ſoit de la même étoffe ;
Mais pour donner le change à l'imputation,
Et terminer ainſi la conteſtation,
Fais voir, que tu ne fais, que ce qu'on devoit faire,
Que ſi ta reprimende as le don de déplaire ?
Ce corps ſi diſtingué devoit la prevenir,
Condamner ſon Déiſme, et bien plus, le banir,
Et renverſant ainſi le monſtre de ſa place,
De ſon impiété ſignaler la diſgrace ;
Mais qu'ayant immolé ſa gloire à l'incenſé
Tu chanteras toujours quoi qu'on ſoit offencé,

Que

Que ſi tes vers ſont cruds, ta muſe déplaiſante,
Du moins la vérité lui ſert de gouvernante,
Qu'on ne ſ'en plaindroit point ſ'ils étoient tous Chre-
Mais n'étant point le cas des Académiciens, [tiens;
Il n'eſt point étonnant que l'on trouve à redire
A qui contre Voltaire exerce ſa ſatire:
N'importe écris toujours, nul ne te raillera
Qu'un Déiſte ſans frein qui ſ'en offenſera;
Mais t'étonnerois-tu des ris d'un rien qui vaille
Qui de ſon Redempteur également ſe raille?
Crois moi, qui tant balance à marquer ſon ardeur
Ne prouve rien de plus qu'une indigne tiédeur:
Sçache auſſi que celui qui ſçait ſervir ſon maitre
Sans crainte riſque tout pour le venger d'un traitre.
S'il vivoit de nos jours, que diroit Richelieu
De voir placé chez lui l'ennemi de ſon Dieu?
Que de chez ſes enfans ſoit ſorti le Déiſme
Armé de cap en pied, conduiſant l'athéiſme?
Il crut que la ſçience, et la religion
Ne pouvoient ſe brouiller ſans choquer la raiſon,
Et que par leur accord la foi bien affermie
Ne ſ'ébranleroit point dans ſon Académie:
Il eut beau ſ'en flatter, on voit qu'il ſe méprit,
On voulut tant ſçavoir que l'on perdit l'eſprit.
Ainſi le papillon, inſecte téméraire
Voulant trop ſ'éclairer ſe brule à la lumière. *(a)*

(a) L'Académie Françoiſe eſt la première époque de l'établiſſement des Accadémies de France: Le Cardinal de Richelieu ſentoit que l'éloquence aidoit à la raiſon, que la

la poëſie rend la vertu aimable, et ſert à l'illuſtrer ; mais que pour porter les ſçiences, à un haut dégré de perfection, il falloit réunir les beaux eſprits en une Compagnie : L'Académie françoiſe fut donc établie par édit du Roi en l'année 1635. Mr. l'Abbé Régnier fit une grammaire, l'éloquence engagea l'attention de ces Meſſieurs, et Mr. de Balzac travailla à la perfectionner : Mr. de Clermont tonnère, Evêque de Noyon fonda un prix pour la poëſie ; pluſieurs ont manié la phiſique, d'autres ont travaillé à la Botanique, et a l'hiſtoire naturelle des animaux, et y ont fait ces progrès, qui en nous développant une petite partie de l'admirable arrangement dont Dieu ſ'eſt ſervi dans la création du monde, devroit nous impoſer un ſilence abſolu, ou nous porter à une adoration ſans fin de ſa grandeur, de ſa puiſſance et de ſa ſainteté, et prévenir en nous cette orgueilleuſe témérité qui a porté, et porte, encore certains écrivains à pénétrer dans ce qu'il y a de plus caché dans la métaphiſique, dans les opérations d'un être ſi parfait, et dans les moyens dont il a voulu ſe ſervir pour ſe faire connoitre, pour ſe faire aimer, et pour faire éclater ſa gloire, et ſa juſtice dans la punition du premier homme, et ſa miſéricorde dans ſa redemption, et celle de ſa poſtérité ; en un mot, a vouloir pénétrer dans les miſtères du Chriſtianiſme, et a pouſſer l'impiété juſqu'à les railler : Religion ſi ſainte en elle même, et ſi étroittement unie à la raiſon, qu'elle prouve qu'elle n'eſt émanée que d'un être infiniment ſage et infiniment parfait. C'eſt à de tels factieux qu'il faut dire,

Petit être borné, te connois-tu toi même,
Et veux tu pénétrer juſqu'à l'être ſuprême ?
Rentre dans ton néant, ta chétive priſon,
Adore uu Dieu fait homme, et ſoumet ta raiſon.

Il faut avoüer que cette Académie a fourni de grands hommes, et on ne peut douter qu'il n'y en ait encore : Corneille,

Corneille, Boileau, Racine, et d'autres ont donné les plus belles touches à la poëſie ſans attaquer la foi. Mr. Racine le fils a fait un ouvrage, intitulé la Religion qui ſe lira par les honnêtes gens tant que la langue Françoiſe ſera connuë: On ſ'étendroit trop loin ſ'il falloit nommer les grands perſonages qui ont enrichi les belles lettres; et on avoit lieu déſpérer que cette Académie auroit eu ſoin de perpétuer ſa première reputation en ne recevant chez elle que des gens ſans reproche, et incapables d'attaquer, ou d'inſulter la Divinité de celui ſur lequel la Religion du païs eſt fondée, et que ſi faute d'un examen ſcrupuleux dans ſon choix, elle ſe fut trompée, elle ſe ſeroit défait d'un vaurien, pour ſe mettre à l'abri du reproche qui réſulteroit de ſ'être aſſociée avec un impie, qui ſous le nom d'Académicien, en répandant ſes blaſphêmes dans l'univers, deſhonnore ceux dont il emprunte le titre et les ſuffrages; je dis ſuffrages, car le ſilence de l'Académie ſur les écarts de Voltaire, reſſemble à une approbation tacite de ſes impiétés, ou du moins, prouve l'indiférence, qu'elle a pour les veritées les mieux établies, et une négligence impardonnable a un corps qui ſemble vouloir donner le ton a toute l'Europe. On eſt choqué quand on entend ce qui ſe dit tous les jours.

De ce corps eſt ſorti la honte du Parnaſſe,
Fameux blaſphémateur; mais à qui l'on fit grace,
Ignorant qui l'eut cru? Qu'un membre cangrainé
A l'amputation doit être condamné
Et que pour prevenir que la mort le ſaiſiſſe,
Qui veut ſe conſerver en fait un ſacrifice,
Sans ſçavoir que celui qui veut ſe bien porter
D'un air peſtiféré doit toujours ſ'écarter,
Ni que pour évitér d'être en but au reproche
On doit en ſ'alliant y regarder de proche.

Qui

Qui peut ainſi manquer à la précaution
Perd avec la ſanté ſa reputation :
Qui pourroit en douter, ſinon l'Académie ?
Ou ſa gloire aujoud'hui ſeroit mieux affermie.

LE

LE

PORTRAIT

D'UN

DÉISTE,

AUTREMENT DIT DE

VOLTAIRE.

UN Déiſte, grand Dieu! Le portrait de Voltaire?
Ce titre nous annonce un enfant de colère,
Le mortel le plus faux, le plus contagieux,
Le moins intelligent, et le plus malheureux,
Et pour le demontrer, crainte qu'il ne ſéduiſe,
Muſe, avec ton ſecours, j'en ferai l'analiſe.
Vivre en tremblant toujours: Par oſtantation
Dire qu'il croit en Dieu; mais en Jeſus Chriſt, non:
Avoir été nourri dans le ſein de l'Egliſe,
Le reſte de ſes jours prouver qu'il la mépriſe:

Par

Par pure vanité répendre ſon poiſon:
Choquer dans ſes écrits la plus ſaine raiſon,
Se ſentir démenti par tout ce qu'elle inſpire,
Malgré tous les efforts qu'il fait pour ſe ſéduire:
Vouloir, ſans le pouvoir ſ'affranchir de ſa foi:
Sentir un ver rongeur nourrir en lui l'effroi:
N'être jamais content de ſa folle hypothêſe:
Chercher dans le ſophiſme à ſe mettre à ſon aiſe,
Pour gouter ſ'il ſe peut cette funeſte paix
Qui comble ſon malheur, et le perd à jamais.
Tel eſt cet animal: On diroit à l'entendre
Qu'il eſt plein de candeur, qu'il ne ſçauroit ſurprendre
Car ſçachant ſe maſquer ſous un brillant dehors,
Affecter des vertus les plus ſages accords,
Ce fourbe ingenieux fait prendre à ſa figure
De toute probité les traits et la parure;
Mais eſt-il honnête homme avec ce beau maintien?
Le beau monde y ſouſcrit; mais je n'en ferai rien.

CONSO-

Conſolation Spirituelle

DÉDIÉE AUX

ENNEMIS DU CHRISTIANISME,

SUR L'IRREPARABLE PERTE DE

VOLTAIRE

ET DE

JEAN JAQUES ROUSSEAU.

POURQUOI vous affliger Mahométans Déiſtes,
Antichretiens, payens, et matérialiſtes?
Vous perdéz dites vous et Voltaire et Rouſſeau,
Que l'inflexible mort vient de mettre au tombeau;
Mais faut-il tant pleurer pour quelques jours d'abſence,
Vous qui n'ignoréz point les loix de convenance?
Eſpérez tout du tems, ces loix ſçauront un jour
Vous rejoindre à jamais dans le même ſejour:

Sans doute vous ſçavez que tout tire à ſon centre,
Que ce qui ſort de terre, en peu de tems y rentre,
Vous connoiſſéz la force attractive des corps,
Sçavéz pouquoi l'aimant ſe tourne vers le nord,
Comprenéz les rapports qu'ont entr'eux les génies,
Et ce qui cauſe auſſi leur fortes ſimpathies?
Voila dans vos chagrins de quoi vous conſoler
En attendant la mort qui doit vous raſſembler:
Le fait étant ainſi, ſans autre inquiétude
Séchéz, ſechéz vos pleurs, votre ſimilitude
Vous conduira chez eux par le même chemin
Que vos tres chers amis tinrent juſqu'à la fin.
Mais où courréz vous tous? Quittéz, quiteéz leur voye,
Ou de vos vains regrèts vous deviendréz la proie,
Puis qu'il en eſt une autre aiſée à découvrir,
Oû l'on marche à pas ſûrs où l'on ne peut périr,
Chemin qui fut tracé par la raiſon ſuprême,
Par le verbe incarné, le fils de Dieu lui même,
Qui ſeul peut vous conduire, et mène en verité
A la vie éternelle, à l'immortalité:
Lui ſeul eſt verité, la puiſſante lumière
Qui ſçait dirriger l'homme, (a) et qui ſeule l'éclaire,
Le vrai, le ſeul paſteur, (b) et l'unique Chemin
Qui conduit à ſon pere; on marche ailleurs envain.

(a) St Jean, Chap. viii. Vers. xii.
(b) Ibid Chap. xiv. Vers. vi.

Ceci

Ceci doit vous prouver que ces eſprits celèbres,
Ayant marché ſans guide, au milieu des tenebres,
Par un décrèt fatal, et des plus malheureux
Auroint bien pû tomber dans le fond des bas lieux.
Mais tout beau mon eſprit, on rira de ton ſtile,
Crois-tu que ces mortels penſent à l'Evangile?
Mets un frein à ta muſe et reviens ſur tes pas;
Quoi! Leurs parler d'un Dieu qu'ils ne connoiſſent pas?
Embaraſſer des gens de leur intelligence
De foi, de charité, de cette ſapience
Qui pour vaincre le monde et ſon eſprit pervers
A caché tant de ſaints dans de triſtes déſerts?
Oui c'eſt vouloir manquer à cette déférence
Que tout ecrivain doit à leur grande importance:
Par des accents plus doux ſoulage leur douleur,
Et garde toi du ton qui ſent le précepteur,
Ces Meſſieurs ſont inſtruits, du moins à ce qu'ils diſent,
Et ſçavent s'éclairer dans les auteurs qu'ils liſent:
Sçavoir tout l'Alcoran, Spinoſa, Marcion;
Mais quant à l'Evangile et ſes préceptes, non:
Ils connoiſſent Jean Huſt, les oeuvres de Pélage,
De Voltaire, et Rouſſeau, ſi vantés dans notre age,
Les écrits de Wiclef, de Fauſtus Socinus,
De Cubricus Manéz, *(c)* ainſi que d'Arius;

(c) Cubricus, qui prit le nom de Manés auteur de la ſecte manichéenne qui parut vers l'an 277. ſe repandit dans l'Eſt, ſur tout en Egipte, dans l'Arabie et dans l'Affrique, et contre laquelle St. Auguſtin a tant écrit.

J'avois preſqu'oublié le célèbre Ariſtipe *(d)*
Dont le gout délicat établit pour principe
La volupté ſans borne et les plaiſirs exquis,
Que pour notre bonheur il dit être requis ;
Mais outre ces auteurs, ils en connoiſſent d'autres
Qu'ils diſent mieux inſtruits que n'étoient les Apotres,
Beaucoup plus éclaires, point du tout ſcrupuleux,
Qui touchant l'avenir en ſçavent bien plus qu'eux,
Qui ſans foi, charité, ni morale incommode
Les mènent droit au ciel en vivant à la mode.
Meſſieurs, c'en eſt aſſéz, même plus qu'il n'en faut,
Contre tant de ſavoir, qui voudroit faire aſſault ?
D'ailleurs, je conviendrai qu'il vaut mieux ne rien dire,
Que de perdre ſon tems à vouloir vous inſtruire
Marchéz donc ſur leur pas, ſans rebrouſſer chemin,
Ne penſéz aujourd'hui qu'aux plaiſirs de demain,
Donnéz vous en ſans cèſſe, et qu'aucun ne ſ'en laſſe,
Juſqu'à ce que ſçachiez ce que chez eux ſe paſſe,
Mettéz tout à profit tant que ſeréz ici,
Riéz, chantéz, buvéz, et mouréz ſans ſouci :
Vous vous verrez pour lors, vous jouiréz enſemble
De ce qu'eſt reſervé pour ce qui leur reſſemble;

(d) Ariſtipe, élève de Socrates, abuſant du ſens que ſon maitre donnoit à la volupté, fit conſiſter la morale dans les plaiſirs les plus groſſiers. Voyez ce qu'en dis Mr. Juvénel de Carlencas dans ſes eſſais ſur l'hiſtoire des belles lettres, tome premier dans le traitté de la philoſophié.

Là

Là vous rencontreréz ces faſtueux auteurs
François, Anglois, et Grecs, jadis grands raiſonneurs
Qui dans l'obſcurité de leur foibles problêmes
Loin de vous éclairer ſ'ègarènt eux mêmes
Sortant par vanité pour ſ'aquerir un nom
Du ſeul ſentier tracé par l'auguſte raiſon:
Là vous auréz auſſi brillante compagnie,
Nombreuſe en eſprits forts, gens de même manie,
Des Empereurs, des Rois, et des légiſlateurs,
Des Miniſtres d'etats, et leurs adulateurs;
Vous y rencontrerez bien plus d'un Philoſophe,
Mais principalement tous ceux de votre étoffe:
Item, parci, par là des Académiciens,
Même des plus ſçavans; mais nullement Chretiens,
Et la race Otomane, à ces lieux dévolüe,
Des belles des ſérails groſſira la cohüe,
Outre un nombre étonnant de Moines apoſtats,
Bon vivants, ſans ſouci, déguiſés ſcelérats,
Qui ſous l'habit des ſaints, faiſant la maſcarade,
Aux aſſaults de la chair battant toujours chamade,
Pour ſ'en donner à l'aiſe, et finir tout débat,
Prennent congé du froc, et de leur célibat,
Voulant mettre à profit les lumières internes
Qui guident les parfaits philoſophes modernes;
Mais ſi je m'y connois je vous vois en couroux,
De ce que ees pendards vont ſe loger chez vous:
Où donc faut il placer cette infidelle engeance?
A l'écart dites vous, loin de votre preſence?

Ah

Ah le plaiſant dégoût, que vous étes hautains!
Sur quoi fondéz vous donc vos ſourcilleux dédains?
Quoi! Vous appuyéz vous ſur votre conſequence?
La mort l'abſorbera ſans nulle préference,
Qui ſans choix de petits, ni d'égard pour les grands,
Ne fait qu'un ſeul amas des vauriens de tous rangs:
D'ailleurs vous n'auréz plus cette orgueilleuſe enflure;
Si vous n'en croyéz rien? Conſultéz l'écriture,
Elle vous apprendra qu'entre vous et qu'entre eux,
On choiſiroit envain pour trouver qui vaut mieux,

31 JA 50

FIN.

THE Author of this Work teaches the French Language, tranſlates French into Engliſh, and Engliſh into French, and teaches Engliſh to Foreigners.----He is to be heard of at No. 6 *Marlborough-Street.*